

89
on
DANS CETTE EDITION, 25 CHANCES DE GAGNER LE MICROSILLON DE LOUGAROU



ANTHONY PHILLIPS

- EX-GUITARISTE DE GENESIS

Interview

EMERSON, LAKE AND PALMER

"Works Volume One"

des détails sur leur tournée
mondiale 1977



JETHRO TULL

*Ian Anderson
le maître*

CANO

*Entrevue
& critique
du "show" à
l'Outremont*

DIANE DUFRESNE

*reçoit POP ROCK
chez elle...
à la Maison-Neuve*



Keith Emerson

EMERSON, LAKE AND PALMER

EMERSON LAKE & PALMER

WORKS

S'il est un album qu'on attendait depuis déjà plusieurs mois, c'est bien celui de ELP qui aujourd'hui est enfin sorti, plus de trente mois après la parution de l'excellent triple live album intitulé "Welcome back my friends..."

"Works-Volume One" (c'est le titre) comprend tel qu'annoncé il y a quelques semaines quatre faces de musiques. Chacun des membres du trio présente ses expériences musicales personnelles sur un côté et le quatrième regroupe nos trois compères pour la durée de deux nouvelles chansons.

POP ROCK analyse cette semaine ce nouveau chef-d'oeuvre de Emerson, Lake et Palmer. De plus, vous connaîtrez quelques précisions concernant la mystérieuse visite du trio en terre québécoise, visite qui se prolongera jusqu'au début mai.

Au moment où j'écris ces lignes (mardi le 29 mars), l'album n'est toujours pas sorti au Canada. Heureusement, grâce à l'aimable collaboration de Al de chez Discomanie, magasin de disques au centre-ville sur Ste-Catherine, POP ROCK a pu auditionner le microsillon.

Une première écoute nous laisse sceptique. On ne sait trop que penser de ce disque qui à premier abord déborde de vanité et devient à nos yeux le véhicule parfait pour promouvoir le petit "ego trip" de chacun des musiciens.

La seconde audition s'avère donc indispensable. Déjà, elle permet une certaine sélection personnelle du matériel assez imposant qui prend place sur l'album. Une troisième et religieuse session porte fruit puisqu'à partir de ce moment, "Works" plaît énormément.

Quatre, dix, vingt auditions s'ensuivent et les conclusions sont certainement faciles à dresser dès lors; c'est un album tout simplement magistral.

FACE UN - KEITH EMERSON

Emerson a choisi de remplir la face complète qui lui est allouée sur "Works" par un concerto écrit de sa plume et divisé en trois mouvements: "Allegro Giojoso" - "Andante

Molto Cantabile" - "Toccata Con Fuoco".

Mettant évidemment en vedette Keith Emerson, le pianiste, ce concerto est savamment orchestré par Emerson et John Mayer qui dirige par ailleurs l'Orchestre Philharmonique de Londres prédominante un peu partout sur cette première face de "Works".

Seul un critique classique pourrait parfaitement décrire ce concerto puisque c'est avant tout une oeuvre digne des grands compositeurs classiques des derniers siècles. Mais n'ayez pas peur, amateurs de

rock, ce n'est pas là une musique qui vous désintéressera totalement. Si vous aimez par exemple, les "pianos solos" de Emerson sur le microsillon "live" ou encore si d'après vous la meilleure partie d'un spectacle d'ELP est le moment où Keith s'assoit seul devant son grand piano Steinway, ce "concerto" sera pour vous un véritable régal, une délicieuse collation.

FACE DEUX - GREG LAKE

Le deuxième côté, celui de Greg Lake s'avère celui qui intéresse le plus l'auteur de ces lignes. C'est un recueil de cinq chansons écrites par Lake, cinq pièces rehaussées par la toujours aussi belle voix de ce dernier.

C'est aussi la face qui se rapproche le plus du "songwriting" conventionnel, celle qui démontre le plus de structures, celle qui finalement offre les plus beaux petits bijoux de production du disque.

"Lend your love to me tonight" est la pièce d'introduction; une douce mélodie soutenue par une guitare acoustique cristalline et quelques arrangements orchestraux géniaux de Godfrey Salmon et Tony Harris. Les paroles de Pete Sinfield (ex-parolier de King Crimson) n'ont pas perdu une seule once du charme irrésistible qu'on lui connaît.

"C'est la Vie", un essai philosophique de Messieurs Sinfield et Lake, un message à portée intense et à la fois autobiographique est quelque peu terni par la répétition constante d'un refrain peu intéressant mais redoré par la merveilleuse interprétation vocale de Lake, et un solo d'accordéon pour le moins inattendu.

"Hallowed be thy Name" comprend plusieurs instru-

ments; des pianos, de la guitare et des cuivres (mais oui vous avez bien lu), ces mêmes cuivres dont POP ROCK mentionnait la présence il y a plus de dix mois. C'est sans doute ce qui se rapproche le plus du rock habituel avec une basse solide et une batterie très imposante.

"Nobody loves you like I do" demeure le meilleur exemple de ce à quoi on pouvait s'attendre de Greg Lake en solo, cependant une mélodie irrésistible poussée par des instrumentations toujours plus excitantes. Des arrangements tout simplement indispensables pour faire de cette chanson l'une des plus belles du disque.

Lake termine avec "Closer to Beleiving", une hymne symphonique où sa voix caresse les violons et autres cordes de l'Orchestre Philharmonique de Londres. Comme toujours, la guitare acoustique permet la transition entre chacun des couplets et les douces sonorités de violon enveloppent la mélodie.

Cette face de Greg Lake demeure sans contredit la plus belle (mélodiquement parlant) de tout l'album. Déjà, lorsqu'on parlait de l'album de ELP, plusieurs s'entendaient à dire que les offrandes de Lake deviendraient les pièces favorites. Ce n'est certes pas une affirmation lancée en l'air.

FACE TROIS - CARL PALMER

Qui aurait pu croire qu'un batteur du style de Palmer puisse façonner un côté aussi riche et mélodique. Après tout son jeu à la batterie déborde de haine et de violence, c'est un massacreur de peaux, un dynamo de la rythmique et la question persistait: qu'est-ce que Palmer allait donc nous offrir?

Aujourd'hui on le sait trop



Greg Lake

**Par Mario
Lefebvre**

autant et qui ne cède aucune parcelle de son cachet initial.

magistrale poésie de Sinfield chantée par la non moins superbe voix du bassiste.

"Pirates" c'est si vous voulez le "Karn Evil 9" de "Works Volume One". Evidemment, la pièce ne possède que de minimes similarités musicales mais cependant tout comme "Karn Evil", elle demeure le plat de consistance de l'album, l'oeuvre royale.

"WORKS" - UNE MERVEILLEUSE REAPPARITION

"Works" vaut chaque minute de retard que nous avons dû subir au cours des récents mois voire même années. Comme plusieurs de ces autres chefs-d'oeuvres du rock progressif, c'est un album qu'on découvre un peu plus après chaque audi-



Voici une photo prise lors du concert de Peter Gabriel, il y a quelques jours; dans l'ordre habituel, Keith Emerson, Roger Desjardins (promotion pour l'est du Canada chez WEA Musique) et Carl Palmer. (Photo: Denis Lapalme)

Enfin "Works volume one"

bien; cette face obscure de "Works" signée Palmer comprend quelques-uns des meilleurs titres de tout le disque dont une superbe reprise de "Tank" de l'album "Tarkus" publiée originalement en 1971.

Le tout débute avec "The Enemy God-Dances with the Black Spirits" pièce classique de Sergei Prokofiev traité par Palmer à la batterie au xylophone et aux tympanis sur une généreuse couche de cuivres divers.

"L.A. Nights" mettant en vedette Keith Emerson aux claviers et de Joe Walsh à la guitare et au "scat vocal" nous rappelle un peu certains segments de "Do you feel like we do" de Peter Frampton à cause de l'utilisation du "voice bag" branché directement à la guitare de Walsh.

"New Orleans", une autre pièce instrumentale signée Palmer comprend d'intéressants segments aux guitares et une ligne de basse très rythmée. A nouveau, le "voice bag" est utilisé cette fois avec beaucoup plus d'importance.

"Two Part Invention in D Minor" de Jean Sébastien Bach suit. C'est Palmer lui-même qui s'est chargé des arrangements de percussions alors que les cordes furent guidées et composées par Harry South (qui a co-participé à l'écriture du morceau suivant). Ici Palmer joue surtout du vibrapone, ce qu'il fait avec brio d'ailleurs.

James Blades l'accompagne au marimba et de courtes intrusions de cordes se mêlent à ses sonorités déjà très harmonieuses. Il s'agit ici plutôt d'une expérience, d'un essai classique joué par des instruments modernes.

"Food for your soul" s'amorce un peu comme une chanson de Chicago ou de Blood Sweat and Tears avec d'impressionnantes sections de "horns" et une panoplie de cuivres divers. Un guitariste méconnu du nom de Andy Hendruksen ajoute quelques partitions de son instrument. Le tout est finalement rehaussé par un piano très jazzé et une batterie "roulante" et extrêmement nerveuse.

"Tank" clôture ce troisième côté et je le répète c'est une version de la chanson du même nom figurant sur "Tarkus" qui ici est arrangée différemment mais qui garde sa couleur pour

Le MOOG est toujours aussi présent et la batterie est meilleure que jamais...

FACE QUATRE - ELP

On parlera beaucoup et longtemps de ce quatrième et majestueux côté de "Works", celui de Emerson, Lake et Palmer enfin réunis à nouveau pour les besoins d'un enregistrement. Et les sceptiques qui n'hésitaient plus à parier leur chemise quant au futur de ELP devront peut-être faire bonne provision de celles-ci puisqu'ils devront s'attendre à perdre fréquemment...

C'est "Fanfare for the Common Man" une réadaptation d'une composition de l'auteur classique américain Aaron Copland (auteur de "Hoedown" sur "Trilogy") qui amorce ce côté stratégique et d'importance capitale.

Sous une avalanche de notes sortant directement des claviers électroniques de Keith Emerson et de ses orgues Hammond, la lourde basse de Greg Lake adopte ici une sonorité encore plus "heavy" qu'auparavant. Palmer pour sa part tente (réussit facilement) de suivre Monsieur Emerson, toujours aussi rapide même après toutes ces années.

Cette longue (plus de dix minutes) épopée instrumentale nous lance directement dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ultime oeuvre de "Works"; "Pirates", une composition de Emerson, Lake et Sinfield mettant en vedette l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Qu'il fait bon d'entendre à nouveau une composition de ELP où tout excelle. Que ce soit la batterie de Monsieur Palmer qui bourdonne du début à la fin ou encore la basse de Monsieur Lake qui talonne de près les excursions rythmiques du premier, ou même la magnifique performance de Emerson aux synthétiseurs et orgues diverses sans évidemment oublier la

tion, un album qu'on a jamais vraiment l'impression de connaître en entier, un disque tout simplement magistral qui marque le retour d'une formation toute aussi géniale.

"Work" c'est un merveilleux cadeau, l'unique moyen d'effectuer une réapparition aussi remarquable. C'est pour moi, l'un des plus beaux disques de 1977, un présent qui s'offre à tout bon progressiste averti.

le nom s'est chargée d'égayer de sons toutes les facilités olympiques à Montréal l'été dernier. ELP fut impressionné à un point tel qu'ils ont décidé de communiquer avec nos acolytes.

Ces derniers les ont invités au vélodrome olympique en février dernier. Le groupe fut largement impressionné et décida alors de tourner un court métrage publicitaire pour promou-

qu'ils ont formé parmi des étudiants et musiciens classiques de Montréal et de quelques villes des USA.

Entre temps, ELP visite Montréal et partout la ville jour après jour. Ne soyez donc pas surpris de voir Keith, Greg ou Carl quelque part dans le même cinéma, restaurant ou salle de spectacles que vous.

Ces messieurs-là n'ont certainement pas l'intention de regarder la télévision pendant leur



Carl Palmer

ELP IN MONTREAL

Dans un tout autre ordre d'idées, il serait bon de préciser les motifs exacts de la visite de Emerson, Lake and Palmer en terre québécoise pour les quelques huit prochaines semaines.

Vous êtes probablement au courant désormais que ELP s'est assuré des services d'une maison de "son" basée à Montréal pour sa prochaine tournée. La compagnie dont nous tairons

voir "Works" en Europe. Il est possible cependant que le court film en question soit présenté en Amérique du Nord si les besoins s'ensuivent.

Emerson, Lake et Palmer sont actuellement dans un studio de la métropole où ils répètent les pièces qui composeront leur prochain spectacle (qui incidemment débutera en juin) en compagnie de leur mini-orchestre symphonique

séjour chez nous. Ils arpentent les rues de Montréal de long en large dans l'espoir de dénicher une jolie québécoise qui voudrait bien devenir leur guide pour les quelques semaines où ils seront chez nous.

Alors garçons et filles de Montréal, mettez-vous sur votre 36, vous pourriez tout aussi bien croiser un des membres de ELP sans vraiment le savoir. Soyez aux aguets.

LA HAUTE DIRECTION GENESIENNE SE JOINT AUX CHEVALIERS DE GABRIEL POUR SOUHAITER A TOUS LES GENESISOLOGUES UNE BONNE, HEUREUSE ET ETERNELLE SAINT-GENESIS!!!

Hull - En effet, pour une deuxième année consécutive, dans l'Outaouais, en Gaspésie et dans plusieurs régions du Québec, du Canada, de l'Amérique et même un peu partout au monde, on célébrera religieusement, le lundi 18 avril, la grande fête de la Saint-Genesis.

Nous aimerions également profiter de cette occasion pour lancer une campagne de "sensibilisation" auprès du gouvernement provincial afin qu'on ne soit plus obligés de demander pour écouter du Genesis - pour jours, partout, toujours, tout l'temps, cubique, pyramidal, gabriellique - à cette fin, nous vous incitons à faire parvenir une quantité énorme de lettres à ce sujet, au ministre des "intrusions cosmiques" (MIC) Espérons que ce n'est pas la grosse payette, parce qu'elle est grosse! (Avez-vous saisi la dernière farce?)

Faites-vous un devoir moral de fêter la Saint-Genesis. Un peu de discipline, quand c'est bien placé, ça ne fait de mal à personne.

Egalement au programme du grand bal genesisien qui se déroulera 666 pieds au dessus de la ville de Hull, les disciples pourront assister à la remise de plusieurs diplômes genesisiens (D.E.C., baccalauréat, licence, maîtrise, doctorat, ainsi que quelques doctorats honorifiques) dont trois doctorats seront expédiés par courrier cosmique à 3 excellents cosmicojournalistes de Pop Rock, soit Mario Lefebvre, Jacques Landry et Yves Thériault (que nous tenons à féliciter particulièrement pour son excellent article paru dans le vol. 6, no 6, et s'intitulant "Genesis: Un péché de gourmandise". Il s'agit à date, du meilleur article qui ait été écrit.). La haute direction genesisienne a décidé d'accorder des doctorats étant donné le très haut niveau d'intellectualisation de ces gens face à leur religion.

Nous tenons aussi à faire une mise au point en ce qui concerne certaines rumeurs voulant que le disque de Gabriel soit "heavy", commercial, et pas bon du tout. Après quelques écoutes sérieuses de "Peter Gabriel", la haute direction genesisienne a décidé que cet album du "Lord of lords" (ou "King of kings" si vous préférez) était excellent; on y retrouve en certains endroits, même en plusieurs endroits, la touche magique que Gabriel aura toujours. Ce genre de rumeurs, faut qu'ça cesse! Vous entendez?... IL FAUT QUE CELA CESSE!!! On ne veut plus en entendre parler, et nous devons prendre des mesures répressives extrêmement sévères si cela se reproduit. Compris?

Nous vous tenons responsables; disciples, de l'avenir de Gabriel, vous devez l'aider, l'appuyer en tout moment (après tout ce qu'il nous a donné, c'est bien du moins!).

Allez, achetez son disque en quantité, rushez-vous en foule pour aller voir son spectacle (qui va être excellent); et ensuite, répandez la bonne nouvelle pour que Gabriel puisse faire des profits graves avec son spectacle pour qu'il puisse ensuite entreprendre ses grands projets audio-visuels et faire un film avec son oeuvre: The lamb lies down on Broadway. Si ces projets se réalisent, la haute direction genesisienne estime qu'il est important de vous rappeler qu'il y a de très fortes chances que cela fasse exploser la planète. Mais, peu importe, ça vaut le coup. Nous allons laisser toute liberté d'action à Gabriel, car de toutes façons, si la terre explose, il en créera une autre...

Sincèrement vôtre,
La haute direction genesisienne
Par: Dr Moonlight Knight
Dr Rael Imperial Aerosol kid
Dr Dyper
Dr Maroon (Liquid Len)*
* spécialiste des mesures répressives.

GENESIS FILM
Pop Rock,

Dans votre article sur Genesis dans le dernier numéro (2 avril) page 17, Yves Thériault fait mention à la toute fin de son article d'un film sur la tournée 76 de Genesis. Des précisions s'il-vous-plait!

Lise Brault
Montréal, P.Q.

PS: Pendant ue je vous ai, vous pourriez peut-être me dire où en sont rendus les Strawbs. Malgré la sortie de leur dernier LP, on n'entend plus parler d'eux nulle part, on dirait des morts quoi...

NDLR: Le film de Genesis tourné lors de la tournée 1976 avec Bill Bruford derrière la batterie est déjà sorti en Angleterre. Il s'appelle "Genesis" et on pourra le voir à Montréal en 1977 dès juillet.

Quant aux Strawbs, mentionnons qu'ils sont actuellement en Hollande où ils enregistrent un tout nouveau LP qui sortira cet été. Une tournée est prévue pour l'automne 77.

UN REPORTAGE MINABLE?
Salut POP ROCK!

Comme beaucoup de fans de Genesis, je me rongais les ongles (après avoir vu un show fantastique) en attendant votre reportage détaillé sur la venue du groupe et toutes les autres belles promesses qui nous ont été faites.

Ben moi, je vous dis ce que j'ai trouvé (après avoir failli passer tout droit), j'appelle pas ça un reportage détaillé. On s'imaginait que ce serait un peu comme le spécial Gentle Giant et même beaucoup plus. Avez-vous pensé à tous ceux qui n'ont pas pu assister au show (manque de billets), j pense ben qu'ils ont le droit d'en savoir un peu plus. Comme quand le merveilleux conteur Phil Collins nous introduit à Cinema Show en nous racontant la légende mais qu'il nous dit finalement... "she looks at her watch and says it's time for supper's ready", ou encore quand il nous raconte qu'Henry le voleur, pour la première fois dévalise un McDonald ou encore que les musiciens reviennent



en rappel portant le chandail du CANADIEN. Et il y en a encore beaucoup.

Quant à moi, je me fous éperdument de savoir qu'Yves Thériault se soit acheté une bouteille de vin et que ce cher Landry chez lui tout est fourni. Et pis si c'est justement parce que Landry était trop gelé pour pouvoir décrire mieux qu'il l'a fait le show.

Envoyez une vraie de vraie fan de Genesis - comme moi. Vous aurez de meilleurs résultats.

Sans prétention.
Bea Cacoparcio

AEROSMITH LIVE?

J'ai entendu dire à travers les branches que Aerosmith va faire un disque "live", est-ce bien vrai? Si oui, plus de détails, s'il-vous-plait?

Rock On.
Paul Damasse
Montréal

NDLR: Il semble bien en effet que Aerosmith sortira un live album cet été. Nous n'avons malheureusement aucune précision à apporter car tout fait concernant cet éventuel microsillon est savamment caché pour le moment. [ML].

CE PRINTEMPS QUEBECOIS
Salut,

Je dois vous signaler que vous n'avez aucune excuse de ne pas parler plus souvent (au fait: quand en parlez-vous???) de ce génial compositeur - instrumentiste - chef d'orchestre - parolier - cinéaste - héros de la côte ouest - roi du rock, du pop and co... j'ai nommé: Monsieur Francis Vincent Zappa, le moustachu, grand moraliste surréaliste de notre époque.

S.V.P., suivez de plus près les passionnantes aventures musicales de Zappa.

- Références:
FREAK OUT (Verve V6-5005-2)
ABSOLUTLY FREE (Verve V6-5013x)
LUMPY GRAVY (Verve V6-8741)
WE'RE ONLY IT FOR THE MONEY (Verve V6-5045X)
CRUISING WITH RUBEN AND THE JETS (V6-5055X)
UNCLE MEAT (BIZARRE-REPRISE 2024)
HOT RATS (RS 6356)
BURNT WEENY SANDWICH (RS 6370)
WEASELS RIPPED MY FLESH (BIZARRE-REPRISE 2028)
CHUNGA'S REVENGE (MS 2030)

- MOTHERS - FILLMORE JUNE 1971 (MS 2042)
200 MOTELS (UAS 9956)
JUST ANOTHER BAND FROM L.A. (BIZARRE - REPRISE MS 2075)
THE GRAND WAZOO (MS 2093)
OVER-NITE SENSATION (DISCRET MS 2149)
APOSTROPHE (') (DS2175)
ZAPPA - MOTHERS ROXY & ELSEWHERE (DISCREET 2D 2202)
ONE SIZE FITS ALL (DS 2216)
ZAPPA - BEEFHEART MOTHERS BONGO FURY (DISCREET DS 2234)
ZOOT ALLURES (WB BS 2970)
A SUIVRE
VIVA ZAPPA
Pierre Cyr
Longueuil.

DE RICK VIA GENESIS VIA POP ROCK

Comme tout bon fan de Genesis devait le faire, je t'écris ho toi journal superbe extra stradinair. Je te félicite Yves (Thériault) (pis toi aussi Jacques Landry) pour ton reportage de Genesis dans le volume 6 numéro 6 du 2 avril 77, pas mal capotant (du verbe flipper) pis pas mal vrai à part de ça car j'y ai été moi-même au show (chaud) dans l'état que je fus, le pourquoi je lis le Pop Rock pour savoir ce qui est arrivé.

Je pense que tous ceux qui croient que Genesis a fini après "Lamb lies down" y sont pas sincères envers eux-mêmes parce que moi je trouve que ces messieurs sont aussi bons sinon meilleurs depuis le départ de M. Gabriel, sorry, vous autres.

Je veux savoir où je peux avoir des bootlegs de Genesis et quand leur 45-tours va sortir au Canada. Aussi cé ti possible d'avoir des copies déjà parues

du fameux POP ROCK? Pop Rock té pas mal cool, lache-moé pas?

Comme tout bon fan de POP ROCK
Ricky
Un Genesisico-manicus

NDLR: Les bootlegs sont de plus en plus difficiles à trouver surtout depuis que certaines compagnies de disques ont déclaré la guerre aux bootleggers. En ce qui concerne le 45-tours, "Your own special way" il est déjà sorti et tu peux te le procurer chez certains magasins spécialisés dans la vente de simples puisque la chanson n'est pas encore dans TOP 30 de CKGM.

Les copies des vieux POP ROCK sont disponibles par l'entremise du courrier. Pour plus d'informations, envoie une enveloppe à POP ROCK à Chambly. [ML]

ANGE

Cher Pop Rock,
J'aimerais bien savoir si le groupe français ANGE viendra éventuellement à Montréal. Leur nouveau disque "Par les fils de Mandrin" est très bon et il paraît qu'ils sont excellents en show.

Merci d'avance, et lâchez pas.

Bruno
Beloel

NDLR: ANGE viendra effectivement à Montréal en juin prochain tout comme Malicorne d'ailleurs qui sera à l'Outremont les 22 et 23 avril, et Catherine Lara qui nous visitera en mai [les 13 et 14]. Beaucoup de rock français à l'horizon [ML]

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:

POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.



Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahane, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau
MAQUETTISTE: Jacques Rainville
COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Enclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

Concours LOUGAROU

Lougarou est à l'heure actuelle le groupe québécois le plus prometteur. Déjà, plusieurs dizaines de milliers de copies du premier microsillon se sont envolées et les experts prédisent au groupe franco-ontarien un succès comparable à celui Valiquette, Beau Dommage et Harmonium.

Les DISQUES LONDON en collaboration avec POP ROCK vous offrent cette semaine la

chance de gagner un des 25 pressages du premier "Lougarou" qui seront tirés au sort parmi les bulletins de vote reçus.

Pour gagner un des disques, vous devrez cependant mettre votre sens de l'observation à l'épreuve. En effet, notre photographe Denis Lapalme a capté deux clichés de Lougarou lors de leur passage au Nelson, qui se ressemblent

étrangement mais qui ne sont pas identiques. Trouver cinq différences entre les deux photographies et votre nom sera en lice pour l'obtention d'un des 25 long-jeux.

Poster ce coupon à:
POP ROCK
CP 92
Les Editions Jaureau
Chambly, PQ.



Erreur no 1

Erreur no 2

Erreur no 3

Erreur no 4

Erreur no 5

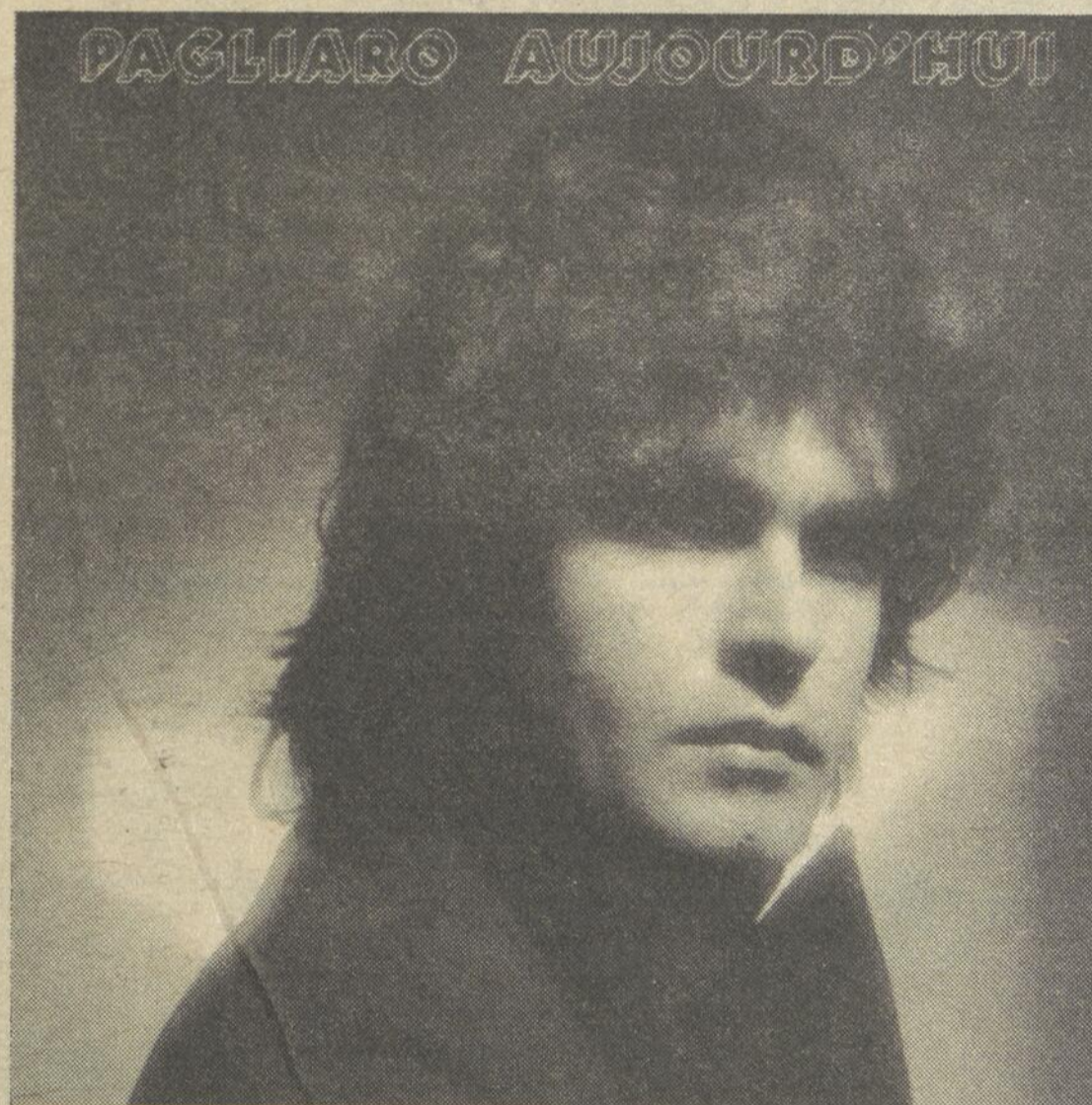
NOMPRENOM

ADRESSEVILLE

TEL.:AGE

MICHEL PAGLIARO

DISPONIBLE SUR DISQUES ET RUBANS



AUJOURD'HUI - CBS - PFS - 90384

Du rock québécois à son meilleur!
En Vente à prix spécial à:

**ALTERNATIF
SAM'S**

**A & A
PHANTASMAGORIA**

Nouvelles ROCK

Valiquette en Europe

Gilles Valiquette est occupé ces temps-ci, on ne peut point le nier. Il vient de terminer la production du premier album de Gilles Rivard, achève sa mini-tournée québécoise de spectacles et, le voilà qu'il s'envole vers l'Europe afin de remplir son engagement aux côtés de Véronique Sanson et

Eric Estève, dans une tournée qui le mènera en France, Suisse et Belgique. Valiquette doit certainement avoir "La Tête en fête"! En plus de tout ça, lorsqu'il va revenir à Montréal, Valiquette effectuera une semaine de spectacles au Grand Salon du Domaine Mascouche, du 8 au 12 juin.

Détective apparaît enfin



Le 15 mars, avait lieu à Los Angeles, le lancement officiel du nouveau groupe Detective. Ce groupe a signé il y a plus d'un an avec la compagnie de disques de Led Zeppelin, Swan Song Records. Plusieurs osent affirmer qu'ils n'ont pas grand chose à envier à Led Zep. Detective regroupe de gauche à droite, Bobby Pickett, John Hyde, leur leader Michael Desbarres [ex-Silverhead], Michael Monarch. On vous en reparlera plus longuement sur ce groupe qui promet beaucoup. [M.F.R.]

Moxy: Un troisième album



Earl Johnson et Buzz Shearman de Moxy. (Photo: Robert Beaudoin).

La formation torontoise heavy-rock, Moxy, vient tout juste de terminer l'enregistrement de son troisième album pour le compte de Polydor. Tout comme leur deuxième pressage, ce nouvel album fut produit par Ed Leonetti et Jack Douglas (qui n'agit ici que comme producteur délégué) pour Waterfront Productions. Le nom de ce nouveau produit sera "Ridin' High" et sortira au mois de mai

prochain. Comme le commentait Earl Johnson, guitariste du groupe: "Ce nouvel album pourrait marquer un tournant dans la carrière de Moxy. Le nouvel album est beaucoup plus heavy que les deux premiers, et beaucoup moins commercial que le deuxième." Moxy est sous la tutelle de Roland Paquin, ancien road-manager du James Gang. (M.-F. R.)

La fondation Frampton à San Francisco



La fondation Peter Frampton qui existe maintenant à San Francisco State University, a pour but d'aider tous les étudiants démontrant un talent musical, à poursuivre des études dans ce domaine. Avec tout l'argent que Frampton a récolté avec l'album "Frampton Comes Alive", l'un des plus gros vendeurs dans le domaine du disque, il en aurait assez pour implanter des centaines et des centaines de fondations. Comme ça, Frampton aurait moins de problème avec le fisc.

LAW de passage à Montréal



De gauche à droite, Roy Kenner, chanteur de LAW, Bob Johnston, promotion nationale chez MCA et Doug Pringle.

Il y a peu de temps, le chanteur soliste du groupe américain LAW, Roy Kenner était de passage à Montréal, pour promouvoir le nouvel album du groupe, "Breakin' It". LAW a pris naissance dans l'état d'Ohio, aux Etats-Unis en '70. La formation regroupe Steve Acker, guitariste, John McIver, bassiste, Ronnie Lee, Cunnin-

gham, claviériste, Steve Lawrence, batteur et Roy Kenner. La musique de Law est un mélange de funk, white rock, ponctués d'une touche disco. Law est associé avec la maison de production du chanteur des Who, Roger Daltrey, la compagnie Goldhawke. Roy Kenner, un gars de Toronto, est le dernier venu à avoir joint les

rangs de Law. Kenner est un ami de longue date de Dominic Troiano. En fait Kenner et Troiano ont déjà fait partie des rangs du James Gang. Kenner faisait aussi partie du James Gang lorsque Tommy Bolina remplacé Troiano. Kenner a rejoint Law au mois de mai '76. Lors de son passage à Toronto, pour veiller à la promotion de l'album, Kenner a fêté avec son ami Troiano et quelques membres des Stones. Voir la critique de l'album "Breakin' It" de Law à la page 21. (M.F.R.)

Concours Split Enz



Split Enz est idiotablement l'une des formations les plus originales aujourd'hui. On a qu'à bien regarder la façon dont les membres s'habillent, se maquillent et jouent leur zizique sur scène.

Aussi, l'idée de mettre sur pied un concours de ressemblance nous est venue. Pour nous appuyer dans notre projet, la maison Chrysalis (qui s'occupe du groupe au Canada) a bien voulu offrir des prix de choix.

Le but du concours est d'une simplicité rare. Vous n'avez qu'à prendre une photo dans une machine à 50 sous ou avec votre propre appareil (si vous êtes photographe, pourquoi pas?) de vous qui ressemblerait à un des six membres de Split Enz.

Les photos seront envoyées à Toronto où le siège social de Chrysalis est localisé et ce sont les membres de Split Enz eux-mêmes qui choisiront les gagnants. Les prix sont d'ailleurs forts intéressants.

Que diriez-vous en effet si vous pouviez gagner plus de 35 microsillons,

plus précisément tout le catalogue de Chrysalis (qui comprend tous les disques de Jethro Tull, Procol Harum, Robin Trower, Rory Gallagher et une dizaine d'autres)?

REGLEMENTS DU CONCOURS

- 1- Faites parvenir une photo de vous où l'on dénote une certaine ressemblance avec un des membres de SPLIT ENZ.
- 2- Mettez la photo dans une enveloppe cachetée avec vos nom, adresse et numéro de téléphone.
- 3- Postez le tout à Concours Split Enz POP ROCK Editions Jaureau Inc. C.P. 92 Chambly, PQ.
- 4- Les gagnants recevront leurs prix sous forme de disques microsillons 33 tours. Il sera impossible de les changer pour des cassettes huit ou quatre pistes.
- 5- Les documents considérés incomplets ne seront pas acceptés.
- 6- Nombre de gagnants à déterminer.
- 7- Les noms des gagnants seront publiés dans un prochain numéro.

Heart: Groupe canadien de l'année



L'annuelle remise des Prix Junos s'est déroulée cette année dans un calme serein et dans une atmosphère de fête. Parmi les principaux gagnants, citons Burton Cummings nommé meilleur nouveau chanteur puis 75 minutes plus tard nommé meilleur chanteur [ce qui lui a fait dire d'ailleurs: "N'allez pas croire que les choses ne se passent pas vite au Canada."], Patsy Gallant, meilleure chanteuse et HEART, meilleur groupe canadien.

A souligner que l'APQ [Association des producteurs du Québec] avait décidé cette année de se retirer de la compétition prétextant que le favoritisme anglophone s'avérait évident dans ce concours. [ML].

Maneige

Ni vent, ni nouvelles



La formation progressive québécoise Maneige vient tout juste de parapher une nouvelle entente avec les disques Polydor du Canada qui désormais produiront et distribueront les prochains efforts du groupe.

Un microsillon est déjà terminé, il s'appelle "Ni vent ni nouvelle" et il devrait sortir au courant de la première semaine

d'avril. Parmi les nouvelles chansons, citons "Time Square", une superbe pièce au rythme endiablé et où le vibraphone et le xylophone se renvoient la partie ainsi que "Le Gai Marvin", un mélange de flûtes et de cloches tubulaires.

Ceux qui ont assisté aux récents spectacles de Maneige à l'hôtel Nelson ont sans doute

constaté que le "son" du groupe s'est largement métamorphosé pour devenir une entité plus tangible, plus accessible.

Maneige est toujours formé de Alain Bergeron, Vincent Langlois, Denis Lapierre, Yves Léonard, Paul Picard et Gilles Schetagne. (ML)

ENFIN...

Vous trouverez la plage "Engel Story" sur disque

**DISPONIBLE
SUR
DISQUES
ET RUBANS**



CBS - PFS - 90229

**EN VENTE
A UN
PRIX SPECIAL**

CHEZ

ALTERNATIF

A & A

SAM'S

PHANTASMAGORIA

Jethro Tull: Comme un doux vent de folie sur le Forum

Si Jethro Tull n'est plus ce qu'il a déjà été, ce n'est certainement pas parce qu'il présente des spectacles décevants. Près de 18.000 spectateurs ont d'ailleurs pu le constater vendredi dernier alors que Ian Anderson et compagnie nous offraient leur nouveau tour de chant, celui largement inspiré de "Songs from the Wood" le plus récent album.

Ian Anderson est un magicien théâtral, une bête de scène au même titre que Mick Jagger, Peter Gabriel ou Robert Plant. Lorsqu'on va voir Jethro Tull, c'est lui qu'on va avant tout voir. Parce qu'il est le générateur, le catalyseur de la grosse machine Tull, le génie derrière l'oeuvre.

L'autre soir au Forum, Tull a mérité pas moins de deux rappels et il aurait pu revenir autant de fois qu'il ne l'aurait voulu, le public étant tout simplement vendu, ébloui par une performance aussi éloquente, un show aussi professionnel.

Teste: Mario Lefebvre
Photos: Luc Chalifoux

UN HUMOUR BIEN A PART

A l'instar de Gilles Valiquette, les propos de Ian Anderson s'avèrent tout aussi excitants que la musique elle-même. Au début du spectacle par exemple, une mince silhouette s'avance sur la scène et salue la foule, ajoutant d'un ton fort humoristique "bonjour je suis Ashley Bunnings, je ferai la première partie du spectacle de Jethro Tull". On a évidemment tous reconnu Anderson et ses acolytes qui entament "Skating Away on the thin ice" de l'album "War Child".

Un seul spot lumineux éclaire

la scène et c'est Anderson qui est en-dessous. Il présente la seconde pièce, un grand succès de Led Zeppelin; "Whole lotta Brick" qui évidemment est nul autre que "Thick as a brick" joué quasi-intégralement pendant les 25 minutes qui suivent.

Le public hurle, c'est l'euphorie et pourtant le spectacle ne fait à peine que commencer. Suivront, la pièce-titre du nouvel album où Messieurs Martin Barre (guitares), David Palmer (clariers) John Evans (claviers) et John (Glascok (basse et voix) s'approcheront du public pour chanter tous en

choeur les sections pastorales de "Songs from the wood", et plusieurs extraits puisés à travers les huit principaux microsillons de Tull.

On entendra ainsi donc quelque part au cours de la soirée "Minstrel in the Gallery", "Too old to rock and roll, too young to die", "To cry and a song", "bourrée", "Living in the past" dans une version instrumentale, "Aqualung", "Wind Up", et aucune trace de "Passion Play" que Tull semble abandonné à tout jamais.

UN GROUPE SI "TIGHT"

Tull est en 1977 plus "tight" musicalement que jamais. Son batteur, le superbe Barriemore Barlowe marie habituellement son jeu à celui du bassiste Glascok (anciennement de Carmen) permettant par la même occasion à Barre ou Anderson de prendre d'excitants solos à la guitare et à la flûte respectivement.

John Evans et David Palmer (toute nouvelle acquisition sur scène, mais Palmer est avec Tull depuis bientôt quatre ans) assurent pour leur part des arrangements intelligents à l'aide de leurs divers claviers s'échelonnant entre l'orgue et le synthétiseur MOOG en passant par les pianos électriques et acoustiques ainsi que le clavier et le mellotron.

SIX FOUS SUR UNE SCENE

Lorsque sur scène, chaque musicien de Tull, Anderson en tête est sauvagement atteint de la plus douce folie imaginable, une folie contagieuse qui se propage rapidement dans l'auditoire qui à son tour démontre de sérieux symptômes de maladies mentales.

Ils dansent, sautent, crient et courent tous sur scène. En mouvement perpétuel, chacun des membres ne néglige pourtant pas son instrument et chaque note est savamment recréée pour ainsi offrir au public des versions fidèles et surprenantes.

Pendant "Velvet Green" du nouvel album offert en deuxième partie du spectacle (après une brève intermission de quelques quinze minutes), le batteur Barlowe utilise la même batterie que celle employée sur "Songs from the wood" afin de rester fidèle aux arrangements initiaux.

Et Tull évite toujours de rendre ses chansons trop longues par l'intrusion de divers solos. Plutôt, il préfère offrir aux spectateurs quelques numéros instrumentaux placés ici et là pendant le spectacle, des morceaux instrumentaux reprenant des thèmes déjà présents dans certaines compositions de Tull qu'on élabore largement pour les besoins de la cause.



Chapeau melon à la tête, bottes de cuir aux pieds, Ian Anderson n'a pas cessé une seule seconde de bouger l'autre soir au Forum.

BARRE: UN GUITARISTE FIABLE

Martin Barre, le guitariste Jethro Tull n'est peut-être pas le plus grand guitariste de la dernière décennie mais il en reste un des plus fiables, un des plus fidèles. Ses solos sont toujours d'une précision difficilement surpassable et son jeu de scène reflète parfaitement la musique de Tull; calme et déchaîné d'une seconde à l'autre.

John Glascok, le nouveau bassiste de Tull, en remplacement à Jeffrey Hammond-Hammond a offert lui aussi une performance digne de mention, c'est un bassiste très présent dont le jeu rappelle largement celui de Squire de YES (encore lui...) ainsi que celui de Jon Camp (de Renaissance).

Anderson finalement, c'est, je le répète, la bougie d'allumage chez Tull, le bonhomme à tout

faire, celui qui joue les guitares acoustiques, les flûtes, qui chante (et il le fait encore mieux cette année) qui raconte et qui danse.

Pendant près d'une demie-heure, j'ai observé attentivement Anderson. Je suis aujourd'hui obligé d'admettre qu'il est vraiment l'un des plus grands sinon le plus grand "performer" du "rock" en 1977.

On regrette d'avoir seulement deux yeux et deux oreilles pour voir et entendre Anderson. A lui seul, il présente un spectacle éblouissant. Associé à ses cinq confrères, il deviet l'un des plus savants "rocker" des 70's.

J'ai passé une merveilleuse soirée avec Jethro Tull. Ce nouveau spectacle m'a beaucoup plus épaté que celui offert en 1975 dans la même salle. Peut-être bien qu'il faut comprendre que plus Tull vieillit, meilleur il est.



Jethro Tull: dans l'ordre habituel John Glascok (basse et voix), Ian Anderson (flûte, guitare et voix solo) et Martin Barre (guitares).



ckoi présente en reprise

JEAN-GUY
MORCEAU

"mon cher René, c'est à ton tour..."

14 et 15 avril à 8h30 16 av. à 7h et 10h30

\$4.50 et \$5.

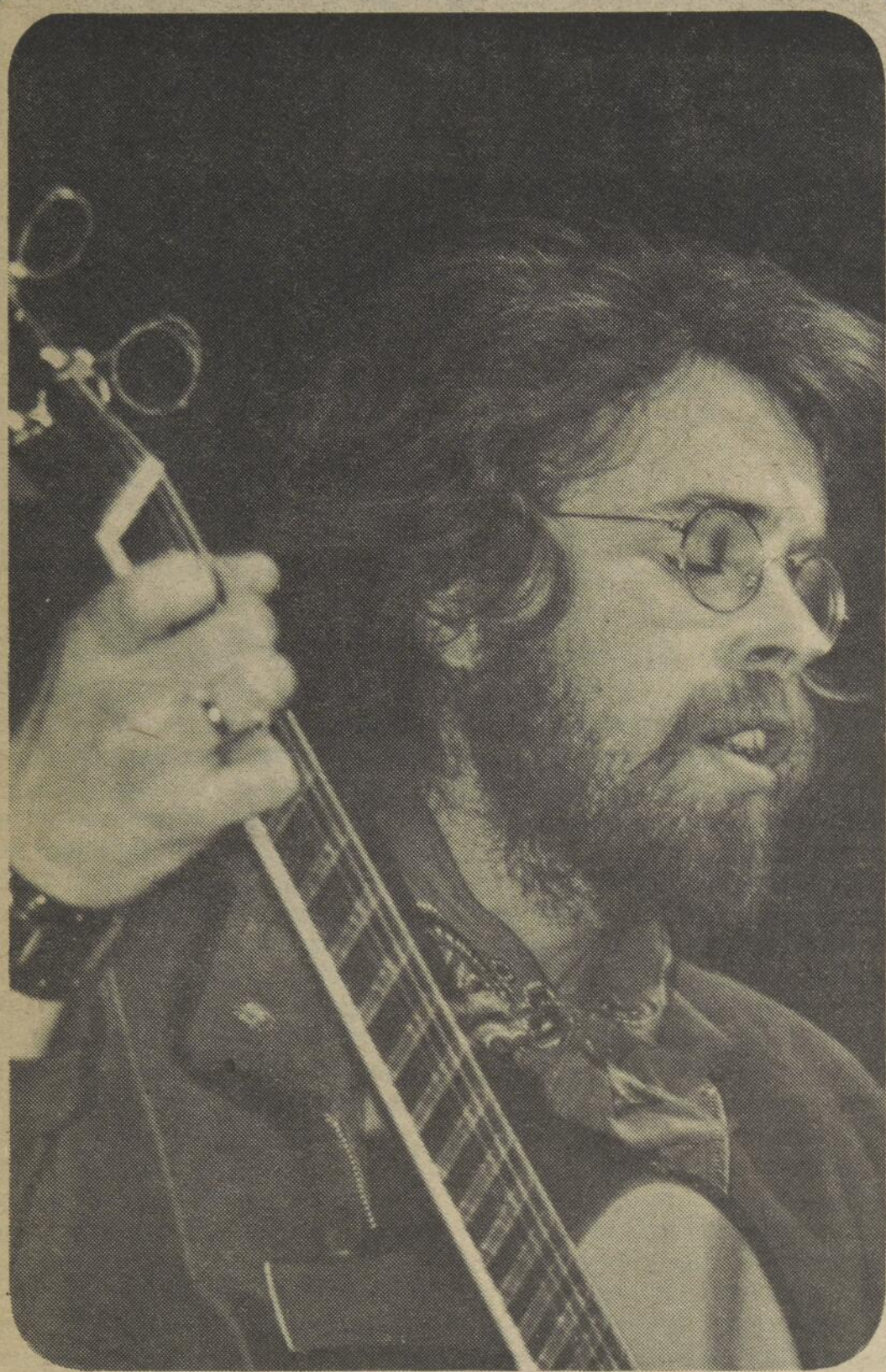
OUTREMONT

Une production Beau Bec et Frank Furtado

Billets (sièges rest) en vente de midi à 10h00 au cinéma



Ian Anderson est aujourd'hui l'un des meilleurs performers dans le monde rock. Il l'a prouvé à tous ceux qui assistaient au récent concert de Tull à Montréal.



Bruce Cockburn à l'Outremont

Une soirée reposante en compagnie de Bruce Cockburn. Ce virtuose de la guitare a réussi encore une fois à nous charmer en toute simplicité. Bruce Cockburn qui m'était inconnu jusqu'à ce soir, m'a agréablement surpris par la qualité de son ensemble. Entouré par des musiciens de talent, exemple: le percussionniste qui savait mettre la touche originale et harmonieuse à l'ensemble des accords de la guitare, de la contrebasse, et du piano électrique. Un seul Québécois, Robert Boucher très détendu sur scène qui joue basse électrique et contrebasse. Bruce Cockburn a interprété plusieurs de ses grands succès. Il a joué plusieurs morceaux de son nouvel album dont une pièce, seule et unique composition française qui a pour titre "Vagabondage". Cette dernière assez rythmée nous donnait l'impression d'être en promenade. Par contre le texte dont nous avions peine à comprendre devenait pénible à la longue, vu l'accent très prononcé chez lui.

Cockburn a toujours eu une attention particulière pour les Québécois. Dans tous ses albums nous retrouvons ses textes écrits en français de sa propre main. Cockburn est originaire d'Ottawa et il est reconnu internationalement. Il est peut-être le seul Canadien-anglais à faire ce genre de musique et à être connu ici, justement à cause de son attention envers nous. Dans la salle tout le monde attendait patiemment son entrée sur scène; lors de son apparition il fut accueilli chaleureusement par son public qui était en majeure partie anglophone. Cette ambiance paisible s'est poursuivie presque jusqu'à la fin du spectacle puisque le public a réussi par sa réaction à le faire revenir sur scène ainsi que ses musiciens deux fois même si le deuxième spectacle devait débiter vingt minutes plus tard. Pour les deux représentations le cinéma était comble.

Cockburn est un guitariste de grande classe, il a exécuté une

Gilles Valiquette Chez eux c'est comme chez nous

Gilles Valiquette au théâtre Outremont avec musiciens: Daniel Barbe (claviers et voix), Yoland Houle (basse et voix) et Sylvain Coutu (batterie, percussions).

pièce musicale du XIV^e qui a plongé la salle entière dans un profond silence pour savourer la moindre note de ce morceau classique merveilleusement exécuté. Il a beaucoup d'humour entre chaque chanson, ses propos réussissent à sortir les gens de leur sérieux et à les faire rire un peu, entre autres lorsqu'il a parlé des "flashes" des appareils photos cela semblait très drôle, malheureusement je n'ai pu rire avec eux puisque j'en avais manqué le début. C'était le premier spectacle sur scène à l'Outremont que j'allais voir où une entracte était prévue. A mon sens, il devrait y en avoir à chaque spectacle, cela nous donne la chance de l'apprécier encore plus puisque l'on est en meilleure condition pour entendre la seconde partie.

Un spectacle réussi que celui de Bruce Cockburn. Un Canadien anglais qui a su se faire apprécier au Québec.

Luc Chalifoux

"Gilles Valiquette est en ville" nous disait l'annonce. C'était là un titre approprié puisque Valiquette effectuait un retour attendu après une semi-retraite de plus de huit mois. Il en a profité pour préparer un nouvel album, et monter un tout nouveau spectacle avec trois musiciens. Et c'est le 26 mars dernier qu'il effectuait sa rentrée devant une salle pleine à capacité.

Valiquette, il faut se l'avouer, a considérablement souffert du semi-échec de son microsillon "Soirées d'automne" (que j'aime personnellement de plus en plus). Lors de la sortie de Valiquette est en ville, il était profondément handicapé par cette grave blessure accablant sa carrière; l'album ne pouvait réparer les dégâts.

Résultat? Gilles Valiquette se retrouvait en 1977 avec bien des choses à prouver ou plutôt à re-prouver. Pour ce faire, il se chargea de mettre sur pied un show hors de l'ordinaire, un

spectacle qui pourrait somme le remettre sur la "mappe".

Et il n'y a aucun doute là dessus, il a réussi. Parce que ce nouveau spectacle présenté à l'Outremont s'avère plein de bonnes idées et devient rapidement gage de plaisir et de sourires. Parce qu'avec ce nouveau spectacle, Gilles Valiquette prouve finalement qu'il n'a pas perdu son charme de scène, qu'il est toujours en mesure de contenir une foule, qu'il garantit à son public deux bonnes heures de musique appétissante.

DES INTROS FARFELUES

Après un début sans surprise avec "Chez nous c'est comme chez vous", Valiquette y alla d'un court monologue d'introduction absolument hilarant. Valiquette est un musicien très spirituel, il aime faire rire et tous les moyens sont bons pour réussir.

C'est lorsqu'il présente ses chansons qu'on le découvre vraiment. C'est ce qu'il recherche constamment; la chanson d'introduction le démontre d'ailleurs assez facilement, chez eux c'est chez nous.

A travers les quelque 100 minutes de spectacle qu'il nous a offertes, Valiquette a de plus interprété plusieurs de ses plus populaires compositions. Citons par exemple; "La vie en rose", "Pardonne-moi", "Sous un soleil d'été", Chanson pour un café" (en second rappel), "Jamais rien dit", "C'est plus fort que moi" et plusieurs extraits de son plus récent microsillon.

L'apport des trois nouveaux musiciens derrière lui n'était certes pas négligeable. Les compositions de Valiquette adoptaient un cachet plus musical grâce aux claviers de Daniel Barbe (de Eclipse), de la basse de Yoland Houle (aussi de Eclipse) et de l'excellente batterie de Sylvain Coutu (ex-Pollen et ex-Clan Murphy)...

Il faisait bon d'entendre Valiquette avec un groupe accompagnateur surtout lorsqu'on considère qu'il ne l'avait pas fait depuis deux ans, préférant plutôt donner ses spectacles seul à la guitare.

Le clou du spectacle fut sans aucun doute cette vieille pièce folklorique réadaptée par le groupe et appelé "Laissez passer les raftman" où le public fut invité à chanter et à taper des mains. C'est précisément à ce moment-là que l'auteur de ces lignes a pu constater que Valiquette possède toujours ce pouvoir face à son auditoire, ce même pouvoir qui a fait les beaux jours de "Je suis cool" en 1974.

En novembre dernier, j'avouais ne pas avoir aimé vraiment "Valiquette est en ville". Maintenant que je l'ai vu et entendu sur la scène de l'Outremont, je le devore de toutes pièces et j'avoue bien humblement que c'est un bien beau disque.

Je retournerai voir Gilles Valiquette. C'est un des grands bonhommes de la chanson québécoise, un des rares en tous les cas à pouvoir offrir un spectacle d'aussi fort calibre sans artifices et autres gadgets.

Mario Lefebvre

veronique sanson



11 et 12 avril à 7h30 billets \$4.50 et \$5.
en vente au cinéma et à l'alternatif

à l'OUTREMONT
1248 BERNARD O 277-4145

présentation **ckoi**
production BEAU BEC

Le Jazz

ANTHONY BRAXTON: Cet intellectuel du jazz

Il y a déjà près d'un mois que le réputé saxophoniste d'avant-garde Anthony Braxton était de passage parmi nous et ce pour la première fois. Ce concert, certes étonnant, n'a pas laissé personne dans l'indifférence. Le format en soi exigeait beaucoup de l'auditeur; saxo alto en main, tout seul sur une estrade complètement dénudée, le rapport était unilatéral entre l'exécutant et l'auditeur.

Par le solo absolu, la force et l'énergie provocatrice de la musique s'imposent immanqua-

blement. Sa musique se détache des conceptions écrites et organisées selon les méthodes conventionnelles. On doit parler plutôt de schèmes et de structures graphiques des compositions. Il importe peu de savoir le nom des morceaux; chaque pièce est une entité qui rend l'identification verbale traditionnelle inutile.

Comme je l'ai dit pour le concert de Cecil Taylor, c'est pour Braxton aussi, de l'improvisation pure et non préméditée. Chaque pièce devient alors

une expérience en soi; travaillant tantôt sur le timbre, le rythme ou les séquences sonores répétées, cette musique complexe n'impose aucune restriction dans l'exécution.

Pour Braxton, les horizons de la musique sont illimités et par conséquent tous les moyens sont permis. En plus de cette ouverture complète aux moyens d'exécution, il a une technique des plus étonnantes, un reproche que beaucoup de ces antagonistes formulent à son égard (des critiques du genre comme c'est un technicien qui manque d'imagination ou il est un esclave de sa technique ou encore il joue beaucoup de notes pour rien etc.).

Braxton, depuis quelques années, gagne une réputation vraiment significative dans les cercles du jazz mais comme d'autres innovateurs précédents (Coltrane, Ayler, Parker) il est sévèrement critiqué et questionné par la critique établie. Sa musique, très froide et cérébrale, s'adresse à l'intellectuel uniquement et c'est là où repose la difficulté d'accès de sa musique.

Quant à sa sonorité, elle est très plastique de nature, tantôt se mourant dans le pavillon de l'instrument, elle peut être agressive et sauvage en d'autres moments. En bref, l'inattendu est de mise dans son jeu.

Lors de ce concert qu'il nous a présenté chaque morceau constituait une unité distincte de l'autre et même chacune des unités se divisait en sous-unités intéressantes voire captivantes. Chaque pièce est un genre de labyrinthe où des surprises continues apparaissent sans cependant que l'interprète perde son fil d'ariane.

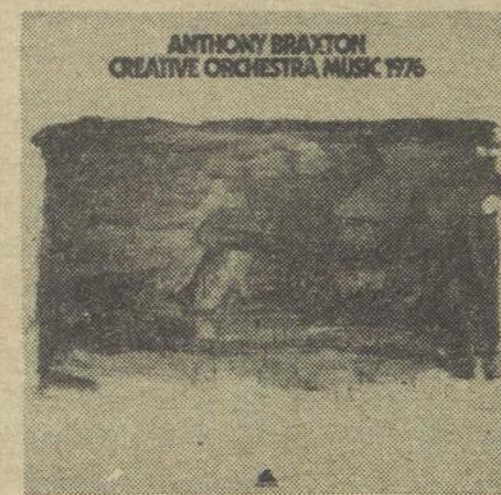
Quant à la foule, elle semblait assez réceptive au concert quoiqu'en certains moments des rires et des chuchotements nerveux trahissaient l'incapacité de certains auditeurs de pénétrer le dynamisme complexe de cette musique. Etant dans l'impossibilité de le rejoindre à la fin du spectacle (on m'a dit que Monsieur avait une mauvaise grippe), je suis parti un peu déçu de n'avoir par rencontré cette figure importante du jazz contemporain.

Malgré que ce musicien provient d'un milieu de jazz, on ne peut réellement pas l'associer au jazz en tant que tel. Cependant sa musique dépend de ce souffle vital qui anime le jazz. On pourrait mieux associer sa musique sous le terme de "musique improvisée contemporaine".

Sa musique représente un

développement essentiel de la musique improvisée; une qui sera cependant discutée voire disputée mais qui, tout compte fait, a le plus d'affinités avec la réalité sans cesse changeante du jazz.

En deuxième partie de cet article, parlons un peu de l'homme lui-même. Né à Chicago le 6 avril 1945, il entreprit des études en musique en 1956 à la clarinette. Ayant eu un accès à la musique de jazz (au West Coast Cool notamment) il adopta le saxophone alto en entendant une de ses principales influences, le saxo blanc Paul Desmond qui, à l'époque, faisait partie du célèbre quartette de Dave Brubeck. Une période d'entraînement de sept ans sous la direction de Jack Gell (personne qui lui a été très marquante dans l'élaboration de sa personnalité musicale) lui permit de développer son propre style qui se retirait de plus en plus des courants reconnus de l'époque.



C'est alors par l'entremise de l'instrumentiste Roscoe Mitchell qu'il découvrira le cercle musical qui lui convenait: l'A.A.C.M. (Association for the Advancement of Creative Musicians). Son association avec cette nouvelle école d'avant-garde lui permet de formuler avec plus de précision ses objectifs musicaux. Ce sont les années 1967 à 1970 qui lui ont permis de poursuivre cet esprit de recherche et de créativité qui sont les thèmes essentiels que Braxton a retenus de ce mouvement qui se voue encore de nos jours à ces principes.

Ce dernier terme "créativité" demeure le concept-clé chez lui. Ce mot revient constamment dans ses conversations. (Se référer à l'article du Magazine Coda du mois d'avril 1974.) Il affirme qu'être créatif c'est d'essayer d'utiliser différents médiums d'expressions. Son arsenal d'instruments en est une preuve: saxo alto, soprano, flûte, clarinette, clarinette contrebasse et depuis peu de temps saxophone contrebasse. (Ce

dernier instrument est entendu dans une sélection de son récent album: Duets 1976 sur étiquette Arista).

En plus de cela, Braxton est un compositeur d'oeuvres plutôt hors de l'ordinaire. Parmi ses réalisations, on compte une pièce pour cinq tubas (qui a été enregistrée pour l'étiquette Freedom en 1971) de même qu'une autre pour cent tubas! Il a composé un opéra (qu'il avoue qu'on découvrira le plus probablement cinquante ans après sa mort) de même que de nombreux projets de musique électronique.

Sa première session d'enregistrement date de 1967 pour l'étiquette Delmark et déjà un changement de direction assez radical s'annonce dans cet enregistrement ambitieux et complexe. Dès son deuxième enregistrement, une innovation des plus remarquables a lieu; celle de l'exclusion de la base même du jazz: la batterie et la contrebasse. L'album "3 compositions of New Jazz" (Delmark 415) le trouve en compagnie du trompettiste Leo Smith et du violoniste Leroy Jenkins (maintenant l'âme dirigeante du "Revolutionary Ensemble"). Cette session qui a passé largement inaperçue a été une rupture importante avec la tradition du jazz.

Quant à son troisième disque, il a été une autre innovation musicale; Braxton a été le premier à enregistrer un album complet de solo saxophone. Il a, trois ans plus tard, réédité le même exploit pour la compagnie America de France sous le titre "Saxophone Improvisations Series F".

Braxton explique ses innovations par un désir de réexaminer le processus musical. De plus, il explique l'exclusion totale de la section rythmique pour la raison suivante: après la mort de John Coltrane, il s'est rendu compte que ce musicien avait atteint une intensité rythmique qui ne pouvait être atteinte ou dépassée. Il rejeta donc la fonction rythmique pour repartir sur une nouvelle base: l'aspect structural. Ses expériences solo sont des tentatives d'utiliser en d'autres circonstances. Les titres de ses pièces représentent ces systèmes qui paraissent souvent incongrus à l'auditeur mais qui révèlent cependant une préoccupation évidente de la part de Braxton pour structurer sa musique.

Braxton cherche par sa musique à mettre l'improvisateur dans de nouvelles situations et d'engendrer par le fait même des nouvelles situations compositionnelles. Près de dix ans après son début, il en est rendu à sa trente-sixième session d'enregistrement dont 21 portent son nom en tête d'affiche. Cet article extrêmement prolifique demeure sans doute la figure la plus forte à apparaître depuis la mort de John Coltrane. Son esprit inlassable de recherche et d'expérimentation font de lui un des musiciens les plus originaux de la présente décennie. Il nous reste qu'à attendre comment sa musique continuera de progresser dans les prochaines années....

Marc Chénard



Diane Dufresne Chez elle... à la Maison- Neuve

Plus d'un an après la sortie de "Sur la même longueur d'ondes", Diane Dufresne est revenue au Québec. Elle y est venue tout d'abord pour enregistrer un nouvel album puis ensuite pour mettre sur pied un nouveau "show" (ce qu'on pourrait appeler son deuxième gros show) qui fut baptisé par elle "Sans entract" et qu'elle donnera sur la scène du Théâtre Maisonneuve dès la fin du mois de mars.

Ce retour, puisqu'il faut l'appeler ainsi s'effectue après un long séjour en Californie, plus précisément à Malibu où Diane a pris gîte depuis quelques années à chaque hiver. Là-bas, elle a écrit seule ou avec d'autres (en l'occurrence Luc Plamondon et François Cousineau) les pièces du nouvel album. Elle a connu son nouveau show pour la femme où l'homme sera invité à titre de "visiteur d'honneur". Voici un court extrait de ce que Diane a pondu pour son cahier de presse 1977.

"Je suis en train de penser à mon show à Los Angeles dans cette chambre qui a la plus belle vue "le sable, la mer, le ciel, que j'ai vue. Je travaille sur des thèmes je suis arrêté par une règle de grammaire raciste qui me met hors de mon feutre; "le masculin l'emporte sur le féminin" Oh non, Monsieur Laurence votre règlement prend une débarque "Les femmes et l'homme sont belles".

"Wawh, ça y est mon show au féminin m'apparaît clair comme le nom de ma mère. Faut qu'y en aye une qui l' fasse ce show pour elles, ben ça va être moé. Les hommes participeront à ce show et entrèrent dans un monde de femmes, ce fameux labyrinthe où ils se perdent trop rapidement. Ils seront les invités d'honneur à cette réunion, le prince charmant de la belle au bois dormant depuis ben trop longtemps."

MAMAN SI TU M'VOYAIS....
Déjà le disque est sorti. Il s'appelle "Maman si tu m'voyait... tu s'rais fière de ta fille" ce qui en soi est un message

public qu'elle transmet à sa mère morte lorsque Diane était très jeune. C'est une dédicace venant tout droit du fond du coeur. C'est indiscutablement un microsillon plus personnel que les autres, un album où Diane communique avec sa mère qui, elle, n'est que le symbole représentant la femme, celle-là que Diane veut provoquer avec le nouveau show.

"Je parle aux femmes comme je parle à ma mère, à ma soeur, à moi-même. Dans le match de la vie, on fait partie de la même équipe. Quand Lise est au pouvoir, nous le sommes toutes".

Elle me dira plus tard lors du lancement officiel de l'album dans un des garages de la salle Maisonneuve de la Place des Arts qu'elle a conçu entièrement son spectacle dans l'unique but de rendre les femmes du public à l'aise.

"Je m'installe à la Maisonneuve pour un mois complet, ce sera un peu comme mon deuxième chez-nous parce que j'ai décidé de vivre continuellement dans mon camion-roulotte qui sera stationné en permanence dans de garage. Ca sera un peu comme si je recevais les femmes chez nous. La Maisonneuve, c'est si tu veux ma nouvelle maison pour les besoins de "Sans entract".

Plus radieuse que jamais, Diane Dufresne reçoit les journalistes en petits groupes de trois à l'intérieur de sa maison: un luxueux Winnebago redécoré par Diane elle-même. Seul un mince quinze minutes nous est alloué mais tout le monde comprend la délicate position

dans laquelle elle se retrouve.

Une seule question me vient à l'esprit puisque toutes les autres que j'avais l'intention de poser y ont déjà passé. Je m'informe de cette magistrale collaboration de Serge Fiori (Harmonium) sur l'une des chansons du disque: "Le duodadieu".

"Serge est tout simplement venu me voir un jour et il m'a fait part de son intention de chanter un toune avec moi. On est allé en studio et on a fait "Duodadieu" en compagnie de quelques amis."

C'est la meilleure pièce du disque que je lui dis. Elle se contente de répondre qu'elle a un respect inestimable pour Serge qu'elle surnomme Serge Fleurie. "C'est un bonhomme merveilleux, tout simplement fantastique", ajoute-t-elle.



UN LIVRE BIEN A PART

(On a profité du lancement du disque pour lancer publiquement un livre sur Diane. Publié par les Editions de l'Aurore, "Diane Dufresne" figure dans la nouvelle collection "Les gens de mon pays, chanson" édité par l'excellente journaliste Christine l'Heureux (anciennement au journal Le Devoir et maintenant au service du "Le Dimanche")

A travers les quelque 160 pages de ce précieux recueil d'images et de textes, on croise des oeuvres de Georges-Hébert Gramain, Yves Taschereau et de Lise Payette. De plus, une biographie d'une exactitude inimaginable occupe une trentaine de pages. Finalement, les musiciens seront sans doute intéressés eux par la dernière section du bouquin, où se retrouvent paroles et musiques d'un dizaine de chansons de Diane (adaptées pour le piano et la guitare par Milville-Bois).

On peut désormais se procurer le livre en question pour la somme de \$12.95 chez la plupart des libraires québécois de la province. C'est un livre d'exceptionnelle qualité que tous les amateurs de Diane Dufresne devront posséder fin de la parenthèse.

SANS ENTRACT

L'enthousiasme se lit sur le visage de Diane lorsqu'elle parle de "Sans entract": "Mon show sans entract est un élan d'énergie comme un coup d'épaule pour que les femmes

continuent cette belle course vers leur liberté. C'est ma façon à moi d'être là parmi elles." "Et je vous signe mon nom en "P'tit Larousse": Diane - déesse italotote, fille de Jupiter et de Latone identifiée par les romains avec Artemis hellénique, elle obtint de son père de ne

jamais se marier et Jupiter lui donnant des flèches et un cortège de nymphes la fit reine des bois. Sa principale occupation était la chasse. Le plus célèbre sanctuaire de Diane était dans les monts Albains."

Texte: Mario Lefebvre
Photos: Denis Lapalme



Presente

"LE SPECTACLE DE LA BOURSE CKOI"

avec

LOUGAROU

GEORGES LANGFORD

WHITE RIVER BLUE
GRASS

ANNE JOYAL

CLAUDE LAFRANCE
PLUS

INVITES SURPRISES

au

THEATRE ST-DENIS
Rue St-Denis, coin De Maisonneuve
Métro Berri De Montigny

SAMEDI - 2 AVRIL 1977
à MINUIT

Billets en vente à \$1.00
chez. SAM
399 Ste Catherine (ouest)

PSITT: C'est pas un spectacle,
c'est un "party"...

POP ROCK



CANO

La coopérative des artistes de Nouvelle-Ontario, était à l'Outremont le 19 mars dernier. C'était leur première apparition dans une salle aussi grande à Montréal. Ils détiennent le record d'assistance à l'Évêché de l'hôtel Nelson, et ils ont réussi à faire salle comble, même si une semaine avant le spectacle, il n'y avait pas la moitié des billets de vendus. Cano était une présentation de CKOI-FM. Le spectacle a été un succès. Il faut dire que pour le nombre de fois que l'on entend leurs compositions à la radio dans une journée, il y a de quoi se faire connaître.

Cano était venu nous voir en novembre dernier, pour le lancement du disque et il avait donné un spectacle dans la soirée au Nelson et avait remporté un grand succès. Par la suite, ils sont revenus à l'Évêché du Nelson mais pour la semaine du 1er au 6 février.

Ils ont fait une tournée au Saguenay, Lac St-Jean. Puis ils sont venus nous visiter. Cano en franco-ontarien, il comprend huit membres. ANDRÉ PAIEMENT qui semble être le "leader" du groupe, joue de la guitare acoustique, flûte, percussion, il est le fondateur d'un théâtre à Sudbury qui ne produit que des compositions des gens de ce coin de pays. RACHEL PAIEMENT, voix, guitare acoustique, un an de théâtre avec son frère, elle a 21 ans, 5 ans plus jeune que son frère André. Sa voix est d'une beauté rare. Son accent très poussé est tout simplement charmant. Rachel comme son frère avait un large sourire tout au long du spectacle.

MARCEL AYMARD, guitare acoustique était présent à la naissance de Cano. Durant 3 ans, il a travaillé au théâtre à

Sudbury. C'est là que tout a commencé, où les idées sont devenues réalité. Il est l'auteur de plusieurs chansons du groupe dont "Baie Ste-Marie" qui tourne souvent au radio FM. DAVID BURT, il commence par faire seulement les arrangements musicaux, ensuite, il est devenu un membre important. Réserve sur scène, il se tenait à l'écart mais l'on ressentait beaucoup sa présence dans le contenu des pièces et la sonorité que donne Cano. JOHN VAN



DOERR, bassiste, cinquième et dernier participant à la fondation du groupe, il joue aussi du trombone, excellent d'ailleurs dans "En plein hiver", une composition d'André Paiement. WASYL KOHUT, Ukrainien, il joue de la mandoline et du violon. Bonhomme de grand talent, avant son adhésion au groupe, il jouait surtout de la musique classique. On peut souligner sa participation assez

intéressante dans "Baie Ste-Marie" à l'introduction lorsqu'il imite le cri des mouettes avec son violon (très bien réussi). MICHEL D'ASTIE, benjamin du groupe, il a 19 ans. Il accomplit un très bon travail au sein du groupe. Il joue de la batterie et bongos. Lui aussi a donné une touche particulière avec les bongos dans la très belle pièce "En plein hiver". MICHEL KENDLE, claviers et basse, il a rejoint le groupe il y a un an.

A L'OUTREMONT

Le spectacle était produit par Beau-Bec. Comme d'habitude, le son était excellent. L'ambiance aussi était très chaleureuse, les gens étaient impatients de voir enfin le groupe sur scène et de pouvoir être bercés par leur musique.

Le spectacle a débuté doucement par un morceau paisible pour enchaîner ensuite avec quelques chose de plus rythmé qui a pour titre "Le vieux Médérique"; c'est l'histoire d'un bûcheron de nord de l'Ontario qui vient faire son tour en ville.

André a emprunté son personnage en dansant sur la scène vêtu d'une chemise à carreaux. Le public a réagi de façon favorable ce qui a fait disparaître la nervosité qui était frappante au tout début du spectacle sur le visage des musiciens et par la façon de s'exécuter. Malheureusement, la première note du spectacle était fautive, ce qui a augmenté la tension et l'attention. Heureusement celles qui ont suivi étaient tout simplement divines.

Le système d'éclairage qui était en grande partie la propriété du cinéma Outremont a été exploité de façon à donner une perception très intéressante

du jeu de scène et pour mettre en valeur chaque musicien. Tout l'équipement que possède Cano est installé et monté par les musiciens eux-mêmes. Ils se sont donc amenés 10 heures avant le spectacle au cinéma pour tout installer du mieux possible. La chanson "En plein hiver" dans laquelle je soulignais tantôt la très bonne participation du batteur au bongos a été bien accueillie par la salle lorsque André a annoncé qu'il allait l'interpréter. Tout le monde se sont tus pour goûter le merveilleux accord guitare, trombone qui constitue la première partie de la pièce. Il n'y a pas eu d'entracte; tout s'est fait d'un seul coup. La dernière



chanson avant les rappels fut "Dans les rues d'Ottawa". L'une des premières du groupe, elle a été écrite pour le spectacle de Noël il y a un an à Sudbury. Ils en ont profité à la fin pour présenter tous les musiciens du groupe. Une autre pièce a été écrite, celle-là pour mettre en valeur les talents de chacun. Ils ont aussi joué une

partie d'une pièce qui dure normalement 75 minutes qui s'appelle "La vie c'est tout un événement", de la naissance à cinq ans. A l'intérieur de cette dernière, une chanson connue de tous "Frère Jacques" chantée en canon et rappelée par Rachel seul. En rappel nous avons eu une pièce de choix, interprétée par Marcel Aymard. "Baie Ste-Marie" qui a soulevé un grand enthousiasme du public. La plupart des chansons sont écrites par Marcel, Rachel et André. Le second rappel fit place à une pièce que l'on avait jamais entendue. Rachel était accompagnée par les autres musiciens qui formaient un chœur. Pour un groupe qui est à

ses premières expériences, on peut en conclure que Cano est un groupe très évolué. La puissance du son et le fini de grande qualité que donne l'accord des instruments nous donne vraiment l'impression que Cano répond à ce que l'on recherche au point de vue musical à un groupe d'ici.

Garry Mc Grothy, technicien,



Ti-Coq Delorme, éclairagiste et Michel Galger, son et président de la coopérative des artistes de la Nouvelle-Ontario. Ils sont tous les trois considérés comme étant des membres importants de la formation de Cano. Michel Galger a fait les

photos des huit musiciens qui apparaissent sur l'affiche de promotion.

DISQUES

Cano va enregistrer bientôt son deuxième microsillon. Le premier de grande qualité fût enregistré en l'espace de deux

semaines au studio Son Québec. Il contient huit palges. Il a gagné très vite le coeur des Québécois. Chose à souligner, la compagnie de disques A & M les a laissés libres de faire les arrangements qu'ils voulaient, ce qui n'est pas toujours le cas pour les nouvelles formations qui veulent endisquer. Le deuxième microsillon sera enregistré au studio à Morin-Eight, celui d'André Perry. L'enregistrement qui aura lieu au début mai se fera après le départ de Cat Stevens qui est présentement en train d'enregistrer, il aura pour nom "Au nord de ma vie". La pièce la plus importante sera "La vie c'est tout un événement".

Cette dernière qu'ils ont interprétée à l'Outremont donnait bonne impression de ce que sera le prochain album de Cano. Les musiciens veulent réussir à donner une meilleure sonorité au groupe et au deuxième album, ils auront changé le style de leurs chansons, mais tout en conservant une identité propre à Cano. Aussi dans le prochain album, une pièce qui met en valeur le talent de tous les musiciens individuellement (André nous confiait lors de l'entrevue que ce qu'il aimerait beaucoup, ce serait de créer un album pour chaque musicien avec la collaboration des autres membres de Cano.). C'est pourquoi ils ont introduit une pièce qui met spécialement en valeur le talent de chaque musicien.

Sur le prochain disque, une plage qui a pour titre "De la source à l'océan" qui parle de l'eau, de son rôle à faire naître la vie. Le spectacle qui suivra à l'automne sera plus visuel. Le groupe a l'intention de donner à leurs spectacles un côté théâtral avec décors et costumes, cela nous prouve que Cano n'a

pas fini de nous épater par leur potentiel qui semble inépuisable.

DIVERS

Les idées qui sont émises par les participants sont toujours prises en considération et c'est sans doute ce travail d'équipe qui vaut à Cano le succès qu'il remporte présentement. A ce fameux party de Noël, à Sudbury, 300 personnes avaient participé au réveillon et tous étaient très emballés du produit que leur livrait le groupe. C'est de là qu'est parti le groupe et les gens de Cano sont très conscients que leur percée chez eux et au Québec est en grande partie due aux groupes québécois qui se sont distingués ces dernières années. Ils ont ouvert les portes au groupe de la Nouvelle-Ontario. Donc, pour les prochains mois, Cano enregistrera en mai, mais avant ils feront le Grand Salon du Domaine Mascouche fin avril en plus des spectacles à Rimouski, à Ottawa et à Toronto. Pour cet été, ils prendront part au festival de Québec et de la Saint-Jean à Trois-Rivières. André Paiement, à l'occasion de l'entrevue qu'il accordait au jour-

nal lundi dernier me semblait très emballé et satisfait de la tournure des événements. Le disque s'est vendu à près de 25,000 exemplaires, en plus des nombreux spectacles. André et d'autres musiciens de Cano font de temps à autres de la musique de film. Le théâtre les occupe beaucoup, puisqu'ils veulent vraiment donner un aspect théâtral plus important.

Le premier album a fait connaître la culture franco-ontarienne à tout le Québec et l'Europe aussi puisque le disque est distribué au Portugal, en Belgique et en France. Même si le proverbe nous dit que personne n'est prophète en son pays, Cano est très aimé en Ontario et les gens de là-bas son vraiment embarqué dans le jeu de Cano.

CONCLUSION

Cano a un brillant avenir. Son style est très prometteur. Ces jeunes musiciens en ont encore beaucoup à dire et ils ont fortement l'intention de continuer en y mettant tout leur coeur et leur âme.

Donc Cano est un groupe à surveiller pour les prochaines années à venir.

Luc Chalifoux



Le show

PETER GABRIEL INCARNE PETER GABRIEL!

Le spectacle de Peter Gabriel avait pour thème: "Peter Gabriel anticipe l'imprévu - Expect the unexpected". Or l'"imprévu", lorsqu'on assiste à ce show, c'est que tout bonnement il n'y a pas d'imprévu. Et tant pis pour ceux qui avaient interprété le mot "imprévu" par: "surprises visuelles et autres déguisements bizarres." Il n'y avait rien de tout ça au show de

cette tournée poura l'assurer de se lancer corps et âme dans son super-projet audio-visuel. "Time is the prove" dit Peter Hammill en quelque part dans ses poèmes.

LE SHOW COMMENCE
ALORS...

...Qu'à gauche à la scène, un faible jet de lumière éclaire un Peter Gabriel assis au piano et vêtu d'un "suit" gris de sport tel

rock dans lesquelles il évoluait avec Genesis. Par contre, sa voix n'a rien perdu de son sens mélodique très particulier. Bien sûr, Lary Fast aux claviers électroniques et Robert Fripp à la guitare insèrent un certain mood spatial de temps en temps mais rien pour vous faire décoller. Restons sur terre car ce soir Peter Gabriel devient un chanteur "rock". Eh oui! C'est-tu assez imprévu pour vous ça: celui qui a fait la force de sa réputation parce qu'il ne faisait pas "comme les autres" reprend aujourd'hui le vieux style "chanteur rock" qui l'aurait fait passer complètement inaperçu à l'époque.

Seuls ses gestes calculés et ses mimiques trop bien agencées laissent planer un doute sur le sérieux de l'affaire. A ce point qu'on pourrait y voir une cinglante caricature des grands "pros": Jagger, Tyler, Stewart, Mercury...

Outre l'art du mouvement corporel, Gabriel exploite aussi l'art des effets de voix. Pour ce faire, il utilise ce petit appareil électronique appelé "octo-vox" que l'on branche au micro et qui permet d'augmenter ou de diminuer de deux octaves la fréquence du son émis.

L'utilisation la plus étonnante de cet appareil a eu lieu dans le morceau "Moribund the burgmeister". Dans un flash, Ga-

cette séquence où Gabriel imite l'homme qui s'effondre dans sa propre paranoïa intérieure, alors que sa voix dilatée écho partout dans la salle comme une obsession. En ce qui me concerne, je suis sidéré sur mon banc. C'est dans un flash comme celui-là que je retrouve le Gabriel d'antan.

Les musiciens m'aident à regagner mes esprits en entamant un "blues": Waiting for the big one. Mais dès les premières paroles de la chanson, on entend Gabriel mais on ne le voit pas. Où est-il? Réponse: Surprise! Il est complètement à l'autre bout du Forum dans les bancs gris en train de serrer la main à tout le monde autour de lui. Il s'avance parmi la foule qui se resserre contre lui pour le toucher, déambulant avec nonchalance ici et là dans les allées. Puis il regagne la scène porté sur un plateau par une poignée de roadies, terminant le blues dans l'allégresse générale. Le truc là-dedans c'est qu'il utilise un micro sans fil (qui vaut plus de \$1,000.00 soit dit en passant.) Le public revenu de ses émotions, Peter nous présente un ami à lui. Un ami qui a une voix très aigüe. Et avec cet ami, il chante une tonne très douce à l'unisson. Mais cet ami, on ne le voit pas. En fait, il est fictif. Tout provient de la seule voix de

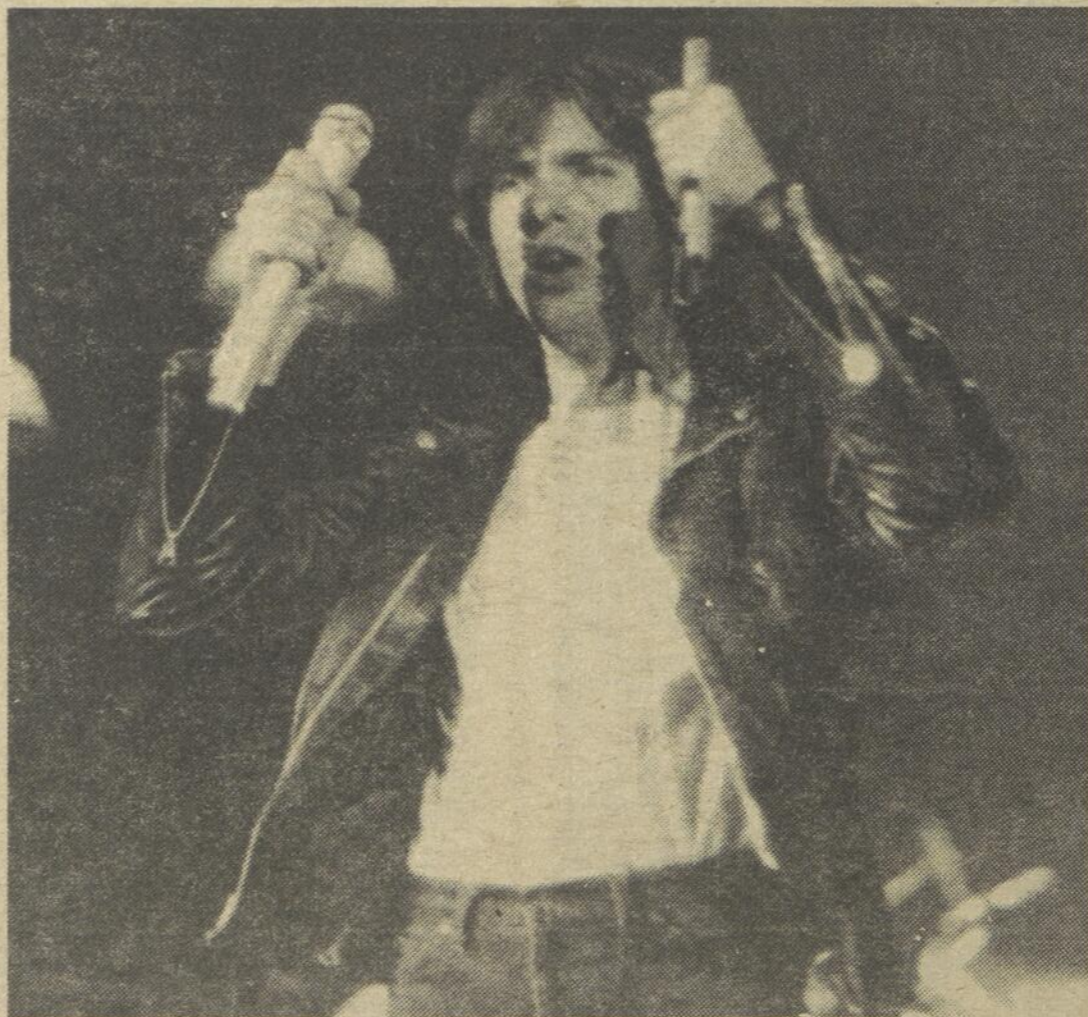
micro. Plus loin dans la pièce, Tony Levin, le bassiste, se met à jouer du tuba. Pour ce qui est des 6 pièces suivantes, Peter se fait plus discret derrière son piano, dansant à l'occasion, car l'accent est surtout mis sur la musique. On entend alors "Ain't that peculiar" un rock à la Stones, "Moderne Love" un rock à la Cooper, "Salisbury Hill" une douce ballade acousti-



"All the days and of the nights". (Photo: Richard Lanthier).

Gabriel. Seulement lui au "naturel", sa musique et ses musiciens. Le public a donc eu l'occasion de voir, ce qu'a l'air cet anglais quand il ne porte pas de déguisement. Par ce show, Gabriel abolit carrément tout le mystère et l'illusion que créaient ses accoutrements insolites de l'époque "Genesis". Son intention de trancher avec son passé devient alors très évident sous nos yeux. Mais cela n'implique en aucune façon son renoncement à ses futurs projets de visuels. Au contraire, c'est par prudence et par économie d'argent qu'il se contente d'un show simple et rudimentaire pour le moment. Seul le succès de son album-solo et de

que les athlètes en portaient cet été après une compétition. Maintenant musiciens, il plaque lui-même les premiers accords de "Here comes the Flood" dont il ne joue que l'introduction. Cette pièce est extraite de son premier-album solo qu'il interprétera d'ailleurs en entier. Puis le temps qu'il quitte son piano et saisisse le micro de l'avant-scène, la musique vire au "rock dur". C'est une nouvelle composition non-inclue sur son disque. Je n'ai pas retenu le titre de cette pièce, probablement parce que ce rock quelconque n'aura pas retenu mon attention. Ici je souligne que la musique de Gabriel est maintenant bien loin des symphonies



"Back in New-York City" la seule interprétation d'une pièce de son ancien groupe. (Photo: Richard Lanthier).

briel fait soudain volte-face couvert du capuchon de son jacket et émet d'une voix ultra-basse, comme si ses cordes vocales étaient complètement dilatées, les mots du refrain: "I WILL FIND OUT", tout en mimant par des mouvements tordus et brisés ce qu'il y a de plus angoissant dans les noires profondeurs de l'être humain. La pièce conclut sur

Gabriel qui utilise encore l'octo-vox deux octaves plus haut que la voix naturelle.

Puis nous en arrivons à la séquence humoristique "Excuse me", une espèce de parodie des compagnons de la chanson. Maelen, Levin, Herbert et Gabriel portent tous une fausse moustache et chantent en chœur autour du même



Steve Hunter

que à la Harrison, "Slow burn" un space-rock à la Gabriel, "Humdrum" et "Here comes the Flood" où notre homme, à la fin, droit comme un piquet, face au public, pleurera des vraies larmes! Le show conclut avec "All The Days and all of the nights" ce vieux rock électrifiant des Kinks, et "La Dolce Vita". Ah! j'oubliais cette espèce de nouvelle tonne incluant un solo de drums où Gabriel sur son plateau retourne se dissoudre dans la foule... pour ne réapparaître qu'au rappel et tout un à part ça: "Back in New-York City" le seul extrait de sa période Genesis. On le voit alors vêtu de son jacket de cuir noir, celui de Rael. Le public célèbre les retrouvailles en le redemandant pour un deuxième rappel.

A Québec, il n'a pas eu lieu ce deuxième rappel: Les lumières du Colisée se sont aussitôt rallumées. A Montréal aussi, sauf que le public continua d'applaudir à tout rompre. Les roadies s'affairaient déjà à démonter la scène. Puis ce qui ne s'était jamais produit auparavant se produisit. Les lumières s'éteignirent et Gabriel revint sur les planches. "Nous sommes à court de chansons. C'est pourquoi nous allons vous rejouer Modern Love". Mais ce fut un rappel gâché: le système de son se mit à faire des siennes et le micro de Gabriel ne fonctionnait plus. A ce point qu'en colère, il fracassa son micro par terre et défonça le spot de lumière au-dessus de sa tête avec le pied du micro. Pouf! L'ampoule éclata. And the show is over.

Jacques Landry.



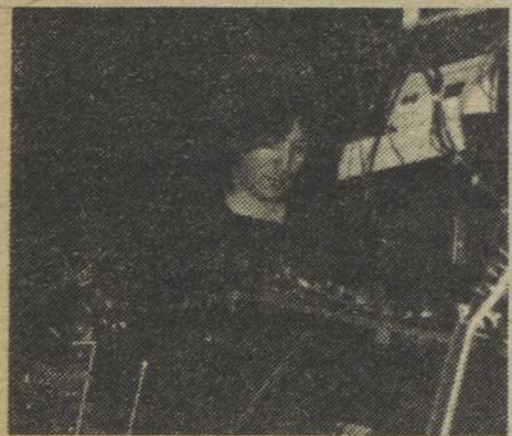
De gauche: Al Herbert (claviers); Gabriel; Tony Levin (basse & tuba); Jimmy Maelen (percussions). Tous ces bons larons dans la séquence: "Excuse Me". (Photo: Richard Lanthier)



Peter Gabriel (le show de Québec 24 mars 1977).

(Photo: Richard Lanthier).

Mercredi le 23 mars 1977 vers 3 heures p.m., Peter Gabriel arrive à Montréal. Il est en retard: son avion en provenance de Toronto (où il a donné un show la veille) a eu certains problèmes avec la mini-tempête de neige. Malgré tout, il consacre 10 minutes de son temps à un entretien avec Bob Beauchamps sur les ondes de CHOM-FM. Peter en profite pour souligner que le show de ce soir ne sera pas "visuellement théâtral". Je ne sais pas s'il s'est rendu compte du genre de publicité que les promoteurs lui ont fait ici au Québec, mais cette publicité n'était pas du tout orientée dans le sens où Gabriel la voulait; "Je veux que les gens me jugent d'après la musique surtout", m'avait-il dit à Toronto en décembre dernier, "j'avertirai les promoteurs de ne pas m'annoncer comme une chose visuelle". Mais autant à CHOM qu'à CKOI, la publicité disait au contraire: "Il n'y a pas de mot pour décrire le visuel de Peter Gabriel, il faut le voir". Même qu'un de mes frères de retour de la ville de Québec, me ramenait une affiche publicitaire du show de Gabriel dont les dessins retraçaient tout le passé



Larry Fast

Genesis du chanteur, comme si Gabriel allait nous jouer le coup du "greatest hits" de ses meilleurs moments visuels.

C'est peut-être pourquoi, en voyant le show de Québec au lendemain de celui de Montréal, il m'a semblé percevoir une certaine déception chez les spectateurs. Eux, c'est normal, devaient s'attendre à du "grand théâtre". Mais qu'importe: quand on assiste à un spectacle qui s'intitule "Anticipe l'imprévu", il faut s'attendre à tout.

Toujours est-il pendant que Gabriel quitte l'antenne de CHOM, Bobby Robert, lui, à CKOI, est en peine de ne pouvoir le recevoir à son tour car sa station a pour politique de ne diffuser que des inter-

views en français. En guise de consolation, il nous joue intégralement une pièce de Fox-trot: Suppers's ready.

Quant à Gabriel, il s'en va au Forum pour le "sound-test". Là-dessus, retrouvons-nous à Québec, où j'ai pu assister en entier au sound-test du groupe. J'y suis vers 4 heures de l'après-midi. Dehors, à l'entrée du Colisée, une centaine de spectateurs est déjà entassée entre les clôtures. Il fait froid et ces spectateurs devront endurer les rigueurs de l'hiver encore 3 heures. Moi, grâce à l'étroite collaboration de Pierre Bélanger des disques Warner Brother et de Al Nico des productions Donald K. Donald je peux m'introduire à l'intérieur du Colisée pour pratiquer le "Peter Gabriel Band". La présence de Robert Fripp (qui d'ailleurs se fait appeler Dusty Roads pour cette tournée, question de taire son identité) attise mon intérêt. A l'époque de Crimson comme au show d'hier soir, on le voit toujours en retrait dans son petit coin obscur. Cette fois, j'ai l'opportunité de l'analyser sans que la noirceur me nuise. Qu'a l'air Fripp en plein après-midi? Réponse: aussi obscur que le soir. Il parle peu, s'exprime surtout par signes (comme lorsqu'il lève le pouce droit pour montrer que tout va bien) et affiche toujours cet espèce de rictus à la Joconde qui ne donne absolument aucun indice sur son humeur intérieure. Tous ses mouvements sont lents... sauf la course de ses doigts sur sa Gibson Les Paul Custom évidemment.

Sur la scène, c'est beaucoup plus gai du côté du percussionniste Jimmy Maelen. Il n'arrête jamais de sautiller sur place, frappant d'un bond ses énormes gongs suspendus bien en évidence au-dessus de la scène. Près de lui, l'univers de Larry Fast: claviers électroniques et autres swichboards fort alambiqués. Ces 3 musiciens sont à droite du plateau. Au centre, la grosse batterie noire de Alan

Swchartzberg, un cogneur de longue date. En face de lui, Tony Levin le bassiste. Plus à gauche, d'autres claviers, ceux de Al Herbert et enfin, à l'extrême gauche, le piano noir de Peter Gabriel. Au-dessus de tout ce beau monde, des électriciens s'affairent à la mise au point du système de lumière

En coulisse

dont 6 espèces de luminaires tels qu'on peut en voir dans nos salles de billard.

Tous les musiciens sont là sauf Gabriel. Il n'est pas encore arrivé. Je vais l'attendre à l'entrée des journalistes. C'est là que je constate la cause de son retard: imaginez vous donc que Gabriel est au prise avec le petit vieux de 65 ans qui est chargé de surveiller l'entrée. Il doit veiller à ne laisser entrer que ceux qui ont une passe "backstage". Or Gabriel ne trouve pas la sienne et se voit interdire de pénétrer dans le Colisée. Evidemment pour le garde de sécurité, Peter Gabriel, Jacques Landry ou M. Tartanpion, c'est du pareil au même. Lui il a reçu des ordres. Finalement, Peter trouve sa "passe" et tout rentre dans l'ordre. Gabriel maintenant libre, je m'approche de lui pour prendre de ses nouvelles, particulièrement au sujet de son mal d'yeux (en effet, depuis 2 jours, les yeux lui chauffent terriblement) Ce sont mes verres de contact" m'explique-t-il, "lorsque je suis fatigué ou que je porte mes verres trop longtemps, les yeux rougissent et ils coulent".

Il porte donc des verres fumés pour se protéger des éblouissements. Hier au Forum, il avait demandé au photographe de ne pas utiliser son flash pour les photographies d'usage. Ses yeux coulaient énormément et il passait son temps à se moucher. Il avait peine à donner un

interview à un journaliste anglais de passage.

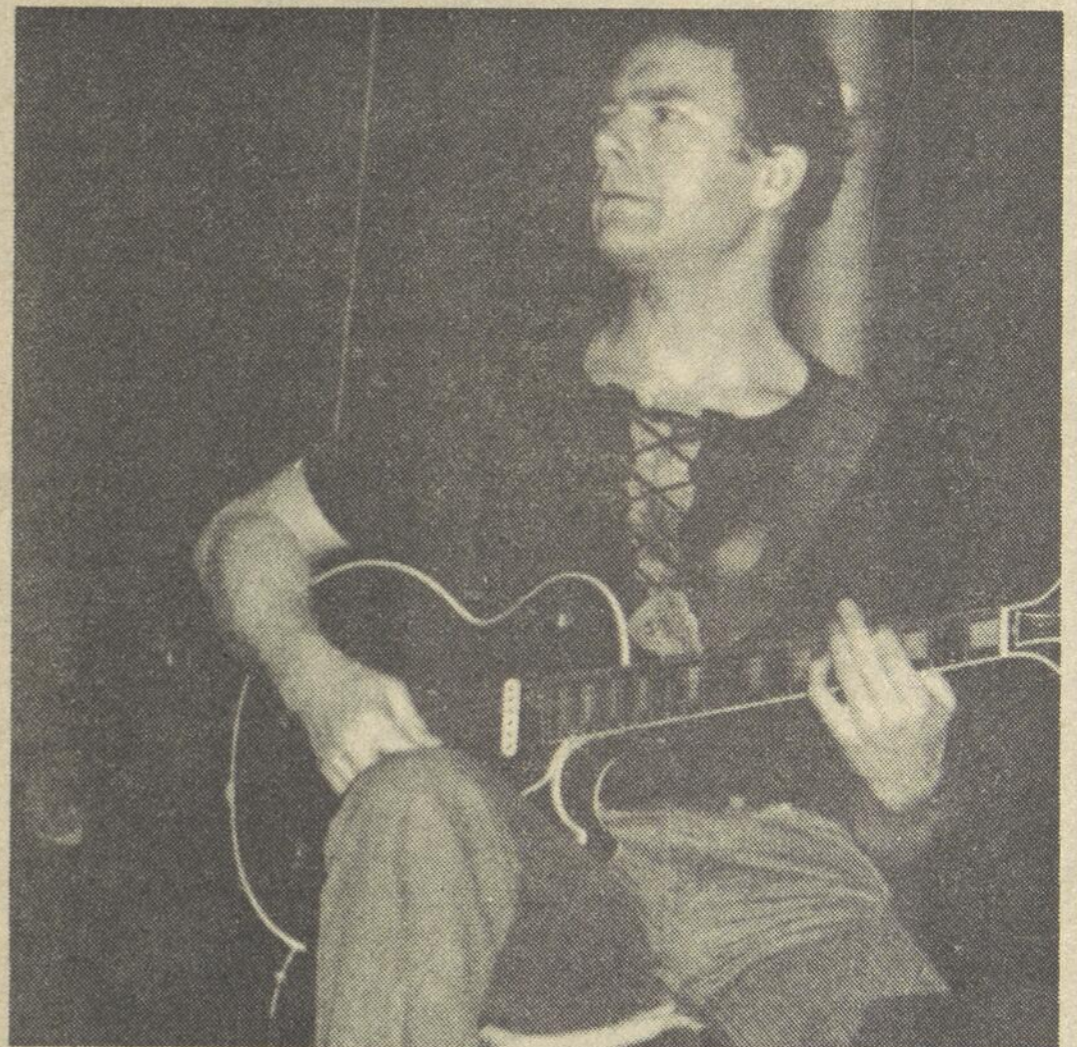
"Aujourd'hui ça va beaucoup mieux" m'assure-t-il. Puis il s'occupe du sound-test, vérifiant surtout le fonctionnement de son micro-sans-fil qui a flanché à plusieurs reprises au show de Montréal.

Le check-up terminé, il met son manteau et discute certains détails techniques avec des roadies sur la scène. Au même moment, un troupeau de spectateurs s'amènent au loin sur la patinoire. C'est la ruée vers les

sièges de la première rangée. Mais ces gens qui gèlent dehors depuis cet après-midi sont si anxieux d'avoir une bonne place qu'ils ne remarquent même pas que Gabriel est sur la scène. D'ailleurs pourraient-ils même le reconnaître? Plusieurs d'entre eux ne le connaissent que sous son aspect de "tête rasée", de Slipperman ou de Rael.

C'est ce qui est paradoxal avec Peter Gabriel: vêtu à l'ordinaire avec son vrai visage, il passe complètement inaperçu!

Jacques Landry



Robert Fripp alias "Dusty Roads"

Un peu d'histoire

A la fin de l'été 75, Peter Gabriel quitte Genesis, un groupe space-rock anglais qu'il avait co-fondé avec Tony Banks, Anthony Phillips et Michael Rutherford. Jusque là, il avait à ce point marqué l'image de la formation par ses costumes insolites, sa voix et ses gestes qu'on a tous cru que Genesis ne s'en remettrait jamais. Mais l'histoire en a décidé autrement et Genesis sans Gabriel est devenu le super-groupe que l'on connaît aujourd'hui.

Ce n'est qu'à l'été 76 que nous avons des nouvelles sur la carrière de Gabriel. Il est alors à la recherche d'un producteur qui saura concrétiser la première étape de son retour à la vie publique, c'est-à-dire, son album solo. Ce producteur, il le trouve en la personne de Bob Ezrin, celui-là même dont le nom apparaît à l'arrière des

pochettes des 2 longs-jeux qui se vendent le plus aux Etats-Unis actuellement: "Rock'n Roll Over" et "Destroyer du groupe Kiss". Pour Gabriel, Ezrin lui fournit et le studio et les musiciens requis (exception faite de Robert Fripp qui est une option de Gabriel): l'oeuvre sera donc exécutée à Toronto au Studio Soundstage. Il aura fallu 3 mois pour l'achever. Pop Rock via votre humble serviteur a pu en décembre 76 aller tirer les vers du nez à ce Gabriel qui faisait courir plusieurs rumeurs ici à Montréal par son silence tenace. Car les inconditionnels de Genesis, malgré l'éblouissante réussite du groupe, avaient encore les yeux tournés vers cette réalité: Gabriel existe toujours et que nous réservet-il cette fois?

Après le coup du "Watcher of the Skies", après le coup de

"Rael" (tantôt "Supernatural Anaesthésist", tantôt "Slipperman"), comment réapparaîtrait-il sous nos yeux au Québec? (Réponse: Tellement ordinaire que les spectateurs de la ville de Québec, par exemple, ne l'ont même pas reconnu au début du show. On le cherchait partout dans la salle alors qu'il était en avant sur la scène en train de jouer du piano).

Bref, son premier album solo est sorti en Angleterre le 6 février 1977 et le 20 février ici à Montréal. Ses shows en terre québécoise sont annoncés pour les 23-24 mars, exactement 2 semaines après le passage de Genesis. Nous voici donc au terme de cette première étape pour Peter Gabriel solo... qui n'a pas fini de faire parler de lui, ça c'est moi qui vous le garantis.

Jacques Landry

INTERVIEW

=

ANTHONY PHILLIPS



“Le visuel est très important, et lorsqu’il est bien agencé à la musique, c’est là qu’il acquiert son essence première et qu’il devient stimulant”

Anthony Phillips fut le tout premier guitariste de GENESIS. Avec Tony Banks, Mike Rutherford et Peter Gabriel, il fonda le désormais célèbre groupe alors qu’il n’avait que 17 ans au Charterhouse College en banlieue de Londres.

Il a participé aux deux premiers microsillons de Genesis; “From Genesis to Revelation” (plus tard devenu “Roots” et “In the beginning”) et “Tresspass” où il a écrit avec ses confrères tout le matériel y figurant.

En 1970, il quitta Genesis pour d’obscures raisons. Ce fut ensuite le long silence, un arrêt de plus de six années où Phillips a quelque peu remis en question son existence. Un premier album solo magistral “The Geese and the Ghost” vient tout juste

de briser ce long retrait du “rock-musique”. Produit en compagnie de Mike Rutherford et mettant en vedette des noms aussi prestigieux que Phil Collins et John Hackett, ce premier disque a procuré le prétexte nécessaire pour une visite de son auteur en terre québécoise.

Anthony Phillips a bien voulu rencontrer POP ROCK. Dans les lignes qui suivent, il raconte les diverses aventures qu’il a vécues depuis 1970. Il explique un peu plus clairement “The Geese and the Ghost” et parle enfin de Genesis tel qu’il est de nos jours.

Avant de publier ladite entrevue, POP ROCK tient à remercier publiquement Scott des disques GRT qui s’est chargé de mettre sur pied l’horaire de Anthony Phillips à Montréal.

Sans sa collaboration, cet article n’aurait pu prendre forme.

POP ROCK: Anthony Phillips, on ne vous a pas vu depuis 1970. Soudainement, vous réapparaissiez avec un album solo. A quoi peut-on attribuer ce long silence?

PHILLIPS: Une foule de raisons justifient cette réclusion. Après mon départ de Genesis, j’ai voulu tout abandonner la musique rock. J’étais désillusionné, voire même déprimé. Musicalement je n’étais plus vraiment satisfait de moi et du public. C’est pourquoi, j’ai préféré arrêter, question de recharger les batteries, de faire le point.

POP ROCK: Pourquoi avais-tu quitté GENESIS en premier lieu?

PHILLIPS: C’était surtout une question de divergences d’opinions musicales. A cette époque, Genesis jouait beaucoup de matériel acoustique, des morceaux où je prédominais plus souvent qu’autrement. Malheureusement, très vite, le groupe s’est rendu compte que le public n’écoutait pas les pièces acoustiques préférant plutôt les sections “heavy” du spectacle.

Nous étions écoeurés, désappointés il va sans dire mais c’était un fait évident. Le groupe n’a pas tellement été affecté par ce changement d’orientation musicale, nous allions devenir plus heavy, mais je le fus abondamment. C’est pourquoi je suis parti.

POP ROCK: Plutôt que de continuer à faire quelque chose qui te plaisait plus ou moins, tu as tout simplement décidé de tout laisser tomber...

PHILLIPS: Exactement, ce fut une décision favorable, lorsqu’on y repense aujourd’hui. J’en ai profité pour accomplir une foule de choses que je n’avais pu faire auparavant. De plus j’étais assez jeune, j’avais un peu plus de 20 ans et il y avait tellement d’horizons que je désirais explorer.

POP ROCK: On a aussi parlé de “maladie” chez Anthony Phillips. Il semble que ce facteur aurait aussi grandement contribué à ton départ de Genesis...

PHILLIPS: C’est vrai, j’étais vidé complètement. Genesis venait de tourner depuis neuf mois et c’était beaucoup trop pour moi (too much for me). J’étais parti sur le mauvais pied. Je souffrais de fièvre glandulaire et cette maladie m’accablait fréquemment au cours des tournées.

POP ROCK: Combien de temps après “Tresspass” es-tu parti?

PHILLIPS: Avant les sessions d’enregistrements de “Tresspass”, j’avais pris trois semaines de vacances pour guérir mes petits bobos. Lorsque je suis retourné en studio pour jouer les pièces de “Tresspass”, je savais que je devais partir. Les autres ne s’en doutaient pas et je leur ai dit une semaine après le mix final.

POP ROCK: Qu’est-il arrivé avec Anthony Phillips à partir de ce jour-là?

PHILLIPS: Je me suis mis à étudier la musique classique. J’ai pris des cours de guitare, de piano, de percussions, d’orchestration. Ça a duré près de 4 ans. Au bout de la ligne, j’ai eu l’élégant titre de professeur de guitare classique.

J’ai donné des cours pendant un certain temps mais très vite je désirais retourner à l’enregistrement de mes musiques. J’en avais écrit des centaines au cours de ces années-là et j’avais une envie folle de les endisquer.

C’est à ce moment-là que l’union entre Mike Rutherford et moi a pris naissance. Mike a toujours été mon meilleur ami. Je l’ai connu avant les autres, on a formé notre premier groupe ensemble à l’âge de 13 ans, on jouait de la musique des Stones, Beatles et Kinks. On a commencé à enregistrer “The Geese and the Ghost” en 1974 vers la fin de l’année. Mike dut quitter en décembre cependant parce que Genesis partait en tournée pour promouvoir “The Lamb Lies Down on Broadway”. Le projet est resté là, aucun de nous deux y a touché pour un bon moment.

Puis au cours de l’été 75, nous

avons terminé les enregistrements de l’album. Phil est venu chanter une couple de chansons à peu près à la même époque que Peter venait de partir. Mike et moi avons composé d’autres musiques et “The Geese and the Ghost” était terminé.

Aucune compagnie ne voulait le sortir et c’est pourquoi il ne s’est rien passé pour une année. Finalement en 1976, les gens de Passport se sont montrés intéressés et l’album fut pressé. On pouvait se le procurer uniquement par le courrier parce que le disque n’était pas disponible dans les magasins.

POP ROCK: Et pourtant il est disponible en Amérique du Nord?

PHILLIPS: Oui, Passport l’a publié en Amérique parce que c’est difficile de vendre un disque par le courrier dans ce pays. En Angleterre, c’est un peu différent, ça fonctionne assez bien. Il semble par exemple qu’on a vendu près de 20,000 copies de l’album depuis décembre et le disque n’est même pas dans les magasins.

POP ROCK: Ta musique est impossible à cataloguer, y a-t-il moyen de la décrire?

PHILLIPS: Je dirais qu’elle est mélodique, flottante, pastorale et qu’elle stimule certaines émotions. D’ailleurs, c’est exactement comme ça que je conçois la musique. Elle devrait stimuler des émotions particulières plutôt de simples “feelings”. Je crois que la musique possède un certain pouvoir thérapeutique, qu’elle peut transformer en être humain qui entre dans une salle de concert et qui en ressort métamorphosé.

POP ROCK: Est-ce qu’un disque peut parvenir à transformer son auditeur?



Aucune compagnie de disques ne voulait sortir “The Geese and the Ghost”, c’est pourquoi on a dû le laisser pourrir sur les tablettes pendant plus d’un an.”

L'ancien guitariste de GENESIS se raconte à POP ROCK

PHILLIPS: Pas vraiment, vois-tu parce que la notion du visuel n'est pas mise en cause et elle est pourtant d'une importance capitale. Un concert possède un certain cachet de spontanéité, d'immédiat qu'un disque ne peut malheureusement pas avoir. Le visuel est d'ailleurs très important et lorsqu'il est bien agencé à la musique, c'est là qu'il acquiert son essence première et qu'il devient stimulant.

POP ROCK: Verra-t-on du visuel dans le spectacle de scène de Anthony Phillips?

PHILLIPS: Fort probablement, oui. En fait, actuellement c'est une question d'argent, pour arriver à faire ce que je désire accomplir, j'aurai vraiment besoin de beaucoup de sous et pour l'instant, je ne peux tout simplement pas arriver, financièrement.

POP ROCK: Quand vas-tu tourner alors?

PHILLIPS: Probablement pas avant l'année prochaine. "The Geese and the Ghost" est un album beaucoup trop rigide pour la scène, il faudra que j'aie d'autre matériel pour savoir mêler vieilles chansons aux nouvelles. D'ailleurs, le prochain album sera peut-être un peu plus accessible. Je vais

essayer de composer une ou deux mélodies très simples qui pourraient devenir des "hits" sur le AM. Ça ne pourrait certes pas nuire à mes finances.

POP ROCK: Quand sera-t-il enregistré ce prochain album?

PHILLIPS: Je pense bien le faire cet été. Déjà j'ai une foule d'idées qu'il ne me reste qu'à transcrire sur papier. Et j'ai des idées bien spéciales sur l'orientation de mon prochain album solo. Avant ça, je vais cependant enregistrer un autre disque mais je ne veux surtout pas que le public l'appelle mon deuxième disque solo car c'est un projet complètement à part qui n'a justement aucun rapport avec le cheminement que je veux accomplir avec mes disques solos.

POP ROCK: Et de quoi s'agit-il donc?

PHILLIPS: Ça consistera à écrire de la musique pour un film (ce n'est pas encore certain) tiré à partir d'un livre appelé "Talk of the author" écrit par un certain Harry Williamson. Je vais travailler avec son fils et nous allons composer des "Musical impressions" à partir du livre.

Les arrangements seront très orchestraux et il est fort probable qu'on travaille avec un



J'ai quitté Genesis pour plusieurs raisons; surtout pour une question de divergences musicales.

orchestre symphonique. On fera ensuite un disque avec la musique qui aura été écrite et jouée.

POP ROCK: pour en revenir à ton second album solo, j'aimerais que tu me dises s'il aura certaines similarités avec "The Geese and the Ghost" malgré tout...

PHILLIPS: Oh oui absolument, d'ailleurs, j'ai déjà un côté entier de conçu et qui consistera en une histoire musicale style concept alors que le deuxième côté pourrait tout aussi bien être un recueil de courtes compositions à la guitare. J'ai aussi l'intention d'utiliser beau-

coup plus les percussions sur mon prochain album. Celui-là en manque un peu à certains endroits.

POP ROCK: As-tu vu tes anciens confrères en spectacle dernièrement?

PHILLIPS: Oui, j'ai vu Genesis à Philadelphie la semaine dernière et j'ai beaucoup aimé leur concert. J'ai beaucoup de respect pour Tony, Mike, Phil et Steve, ce sont de très très bons musiciens et ils donnent un très beau show. Quant à Peter, j'ai assisté à son nouveau show à deux reprises et bien que ce soit

assez "rock and roll", j'ai bien aimé. Il fait ce qu'il aime; du songwriting et c'est tant mieux pour lui.

POP ROCK: Si l'occasion se présentait, retournerais-tu jouer avec Genesis?

PHILLIPS: Jamais, c'est impossible. Surtout maintenant alors que Genesis est une entité de quatre compositeurs prolifiques. Je ne pourrai jamais m'entendre parfaitement au point de vue musical avec les quatre autres, il y a trop de différences musicales entre nous.

C'est pourquoi je persiste à croire que la meilleure façon de faire ce que tu veux bien faire au fond, c'est de travailler comme artiste solo.

POP ROCK: Les affaires commencent à bien rouler pour Anthony Phillips n'est-ce pas?

PHILLIPS: Oui, on peut dire qu'à partir de maintenant les choses vont aller plus vite et tout va accélérer. J'ai beaucoup d'idées dans la tête et j'espère pouvoir toutes les concrétiser dans un proche avenir.

POP ROCK: Bonne chance Anthony Phillips.

PHILLIPS: Merci.

Propos recueillis le 21 mars

1977 par Mario Lefebvre

Photos: Gilles Renaud



"J'ai vu Genesis à Philadelphie la semaine dernière et j'ai beaucoup aimé leur spectacle"

Philip Glass ensemble

Le musée des Beaux-Arts de Montréal présentait à l'auditorium Le Plateau le Philip Glass Ensemble dimanche dernier. Habituellement lorsqu'on parle de musique contemporaine, on fait référence à certains noms connus, dont Philip Glass.

Pour ma part c'était la première fois que j'avais l'occasion de l'entendre et de le voir sur scène. J'ai été quelque peu dérouté par l'approche scientifique que Philip Glass a de la musique. Peut-être que je vais un peu trop loin en disant le mot "scientifique" mais c'est celui qui me semble décrire le plus justement sa conception. Il aborde ses compositions et les explique en terme de structures harmoniques ou structure rythmée. Cela sent l'hyper-réflexion

à plein nez où l'improvisation et la spontanéité n'ont pas leur place. Glass dit d'ailleurs: "Le résultat a été la réintégration du rythme, de l'harmonie et de la mélodie dans un idiome qui, je l'espère, est accessible à un public général, et bien que cela puisse paraître, on doit le reconnaître, quelque peu insolite à première audition. (...)". Le résultat est en effet insolite puisque je me suis rendu à ce spectacle avec une personne non-initiée à la musique contemporaine et qu'elle m'a fait des réflexions dans ce sens. La musique de Glass ressemble un peu à la musique de films de science-fiction ou d'horreur à cause des orgues. Cette musique est aussi répétitive puisque parfois il se sert des accords et des harmoniques

comme base pour exploiter le rythme. Le son a été excellent d'ailleurs l'ingénieur du son était parmi les musiciens sur la scène. On avait rarement atteint cette qualité au niveau du son à la salle Le Plateau. C'est à souligner. Aussi le public était attentif par chaque note et chaque temps a son importance. La musique de Philip Glass est plutôt une expérience à vivre et à découvrir qu'une musique commerciale. Le Philip Glass Ensemble est composé de Philip Glass: orgue électrique, Jon Gibson: flûte et saxophone soprano. Dickey Landry: flûte et saxophone soprano, Richard Peck: saxophone alto, Kurt Munkacsy: ingénieur du son, Michael Riesman: orgue électrique et Iris Hiskey: voix.

Denis Lapalme

EXCEPTION

Ce groupe d'exception par la nature de sa musique

Décidément, la Hollande est un petit pays qui est devenu grand sur la scène musicale. Depuis une quinzaine d'années, elle a présenté au public rock plusieurs artistes et groupes de grand talent.

Tout d'abord, mentionnons la formation de hard rock Golden Earring, numéro 1 en Hollande où ils ont presque toujours détenu le premier échelon du palmarès.

Qui plus est, il y a Abba, un ensemble qui se lance dans la musique populaire.

Injustement méconnus du public, les groupes Cuby & The Blizzards, Trace et Shocking Blue ont apporté beaucoup de belles choses à la musique.

Et qui n'a pas apprécié la richesse de Focus? Formation qui a cessé ses opérations l'an dernier et qui groupait deux génies, en l'occurrence Thys Van Leer et Jan Akkerman.

Un autre qui connaît son métier, c'est bien le guitariste de jazz, Philip Catherine.

Enfin, et non le moindre, nous retrouvons l'exceptionnel Ekseption, certes l'une des formations au monde les plus respectées des musicologues.



TEXTE: MARTIAL

A l'heure actuelle, la musique rock en est rendue à un point qu'elle n'a plus grand-chose à dire.

Ceux qui commencent à s'y initier ne seront pas d'accord. Et c'est compréhensible.

Les autres, c'est-à-dire ceux qui suivent pas à pas le rock depuis la dernière décennie, diront: "Tant et aussi longtemps que la musique rock sera impliquée dans la puissante machine industrielle, elle sera condamnée à tourner en rond".

Les temps ont beaucoup changé. Hier, la musique rock cherchait les musicologues; aujourd'hui, les musicologues cherchent la musique!

Comme dirait l'autre: "Cherchez... et vous ne trouverez pas!" Ainsi, les frustrés s'interrogent. Que faire?

Espérer. C'est beau, mais demain, ce n'est pas aujourd'hui! Ecouter. Mais aujourd'hui, ce n'est pas pareil comme hier!

Donc, on en arrive à la solution la plus logique: ré-écouter! Mais qui? Ekseption, voyons donc!

C'était le bon temps... En effet, Ekseption, fondé en '68 par le trompettiste de 31 ans Rein Van Den Broek, est arrivé au moment opportun, soit avec l'arrivée d'une foule de groupes avant-gardistes.

Mais, direz-vous, Ekseption n'est

pas un groupe rock progressif. Ouais! Faut dire qu'il est bien difficile de donner un style à cette formation venant de Harlem.

Il se situe entre le classique et le populaire. Encore là, ça demeure incomplet. Il y a du jazz et du rock itou.

Il reste que durant toute sa carrière, Ekseption s'est adressé à un public rock, plus âgé que la moyenne.

Qu'on se rappelle de la tournée qu'il avait effectuée ici en septem-



Hans Jansen

bre '73.

Ekseption avait tour à tour joué à Rimouski, au CEGEP de La Pocatière, au Centre sportif de l'Université de Montréal, à Trois-Rivières, à Sherbrooke et, finalement, à Ottawa.

Pour ce qui est du concert prévu au Pavillon de la Jeunesse à Québec, disons qu'il n'a jamais eu lieu. A notre arrivée là-bas, on nous avait bêtement annoncé: "Faute de systèmes d'amplifica-

tion, le concert n'a pas lieu!"

"Parle-moé" d'une affaire...

Toujours est-il qu'on s'est repris le lendemain au Centre sportif de l'U. de Mtl. Cette fois-ci, tout y était. Une chance!

Les musiciens qui étaient en grande forme, avaient interprété plusieurs oeuvres de compositeurs classiques, dont la danse du sabre de Khachaturian, quelques-unes de J.S. Bach et le Concerto de Tchaikovsky, en plus de "Midbar Session", une composition personnelle du génie d'Ekseption, Rick Van Der Linden.

Sur scène, tous les musiciens, sauf le bassiste Cor Dekker, ne bougent pas. Parfois, le claviériste Rick Van Der Linden se met de la partie à taper des mains, mais ça ne va pas plus loin heureusement, surtout que sa grosse barbe blonde lui donne un air de sagesse!

Quand Ekseption se produit, la scène est dégagée, l'instrumentation réduite.

On retrouve une batterie, une guitare basse, un orgue Hammond B-3, un piano électrique, un synthétiseur ARP, une trompette et des



Rick Van Der Linden

saxophones.

Ce fut d'ailleurs la seule tournée qu'Ekseption a effectuée au Québec et c'est Maneige qui faisait la première partie. Ca vous rappelle quelque chose?

A cette occasion, il faut signaler que le génie des claviers, Rick Van Der Linden, comptait ses jours avec Ekseption.

Non seulement il s'occupait d'Ekseption, mais aussi il écrivait la musique pour films, théâtre et télévision, ce qui lui laissait très peu de temps pour ses préoccupations personnelles.

Après la sortie de l'album "Trinity" à la fin de '73, il annonce sa démission.

Ekseption se retrouvait donc "sans tête". Rick Van Der Linden était le chef d'orchestre. Il a une façon bien à lui d'arranger et de composer. Il est d'ailleurs considéré comme le plus fidèle aux compositeurs classiques. En tant que musicien, il est nettement meilleur sur le piano que sur l'orgue. Il démontre qu'il est aussi rapide que Keith Emerson. Il se défend également bien sur l'épi-



Rick Van Der Linden

nette [petit clavecin] et le synthétiseur qu'il emploie rarement.

Avant Ekseption, les talents de Rick Van Der Linden ont été remarqués dans différents milieux: l'Opéra Royal de Stockholm en Suède et l'Orchestre Philharmonique de la Hollande du Nord.

Quelques mois seulement après avoir quitté Ekseption en '73, Linden a causé une forte surprise en fondant un nouveau groupe du nom de Trace.

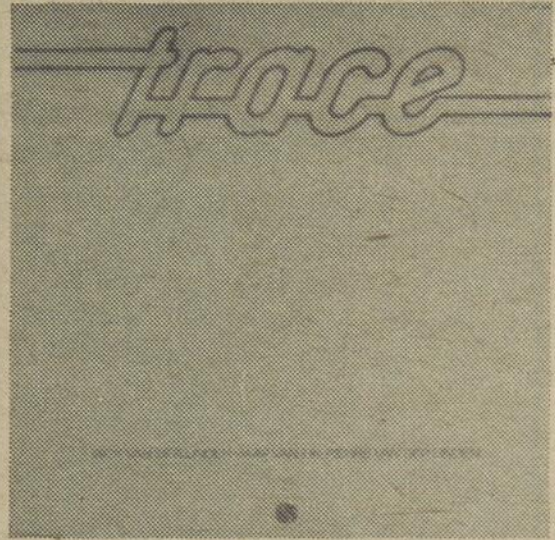
C'est une formation de trois musiciens. Outre Linden aux cla-

viers, on retrouve le bassiste Jaap Van Eik et le batteur Pierre Van Der Linden.

Les deux Van Der Linden n'ont cependant aucun lien de parenté. Les Van Der Linden en Hollande sont aussi nombreux que les Tremblay au Lac St-Jean!

Pierre Van Der Linden n'est certes pas une figure inconnue du public rock puisqu'il a déjà fait partie de Focus du temps de "Moving Waves" et de "Focus III".

Ca faisait depuis '72 que le claviériste Rick Van Der Linden tentait de s'assurer les services de son homonyme.



Le tout s'est donc réalisé en '74 et un album de Trace est apparu. La musique est beaucoup plus rock que celle d'Ekseption et les claviers sont toujours aussi prédominants.

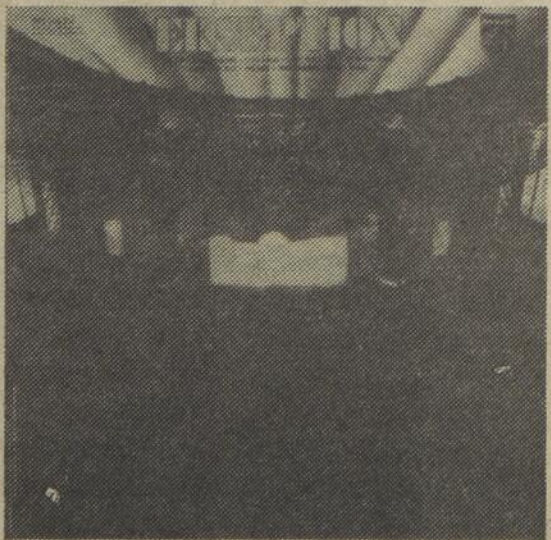
Dernièrement, Rick Van Der Linden a fait partie du Wizard's Convention, un projet mené par l'ex-bassiste du défunt Deep Purple, Roger Glover. Un disque est sorti. Font également partie de la distribution: les anciens Purple David Coverdale, Jon Lord, Glenn Hughes et l'ancien membre du défunt Ashton, Gardner, Dyke and Co., Tony Ashton.

Pendant ce temps, c'est toujours Hans Jansen qui assure les claviers chez Ekseption. Ce dernier cadre bien dans la nouvelle formule apportée par les cinq autres membres du groupe. Tous ont été à l'école du jazz. Jansen n'est peut-être pas aussi spectaculaire que Linden, mais il donne un parfait équilibre au nouveau Ekseption, beaucoup plus jazz.

Discographie détaillée

La discographie du groupe hollandais Ekseption comprend dix microsillons, dont deux compilations. Aucun album enregistré en concert n'est apparu. Voici donc cette discographie de A à Z:

1

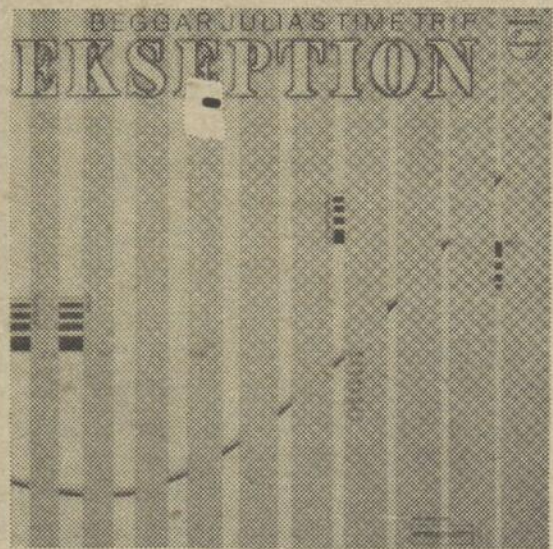


1 EKSEPTION. Sur étiquette Philips. No PHS 600-334. Paru en 1970.

A remporté un disque d'or. A demeuré en tête du palmarès pendant 17 semaines grâce à la 5ième de Beethoven. Autres titres: "Dharma For One" [de Clive Bunker et Ian Anderson, de Jethro Tull], "Sabre Dance", "Air" [de Bach] et six autres morceaux.

Formation originale: Rick Van Der Linden [claviers], Cor Dekker [basse, Peter De Leeuwe [batterie], Rein Van Den Broek [trompette], Rob Kruisman [cuivres] et Huib Van Kampen [guitares].

2



2 BEGGAR JULIA'S TIME TRIP. Sur étiquette Philips. No PHS 600-348. Paru en 1970. A remporté le prix "Edison" tant convoité. Une oeuvre plus cohérente. On ajoute des voix. Un nouveau saxophoniste: Dick Remelink. Van Der Linden commence à sortir ses compositions personnelles. En plus, diverses adaptations classiques, dont le Concerto Italien de Bach, l'Adagio d'Albinoni et le Concerto de Tchaikovsky.

3



3 EKSEPTION 3. Sur étiquette Philips. No 6413 007. Paru en 1972. Musique plus libre. L'album est basé sur le livre "Le Petit Prince" de l'auteur français, Saint-Exupéry. Titres inscrits: "Bottle Mind On Sunday-They Will Kill The World" de Rachmaninoff et huit autres.

4



4 "ROYAL PHILHARMONIC ORCHESTRA". Sur étiquette Philips. No 6423-019. Paru en 1972. Rick Van Der Linden utilise pour la

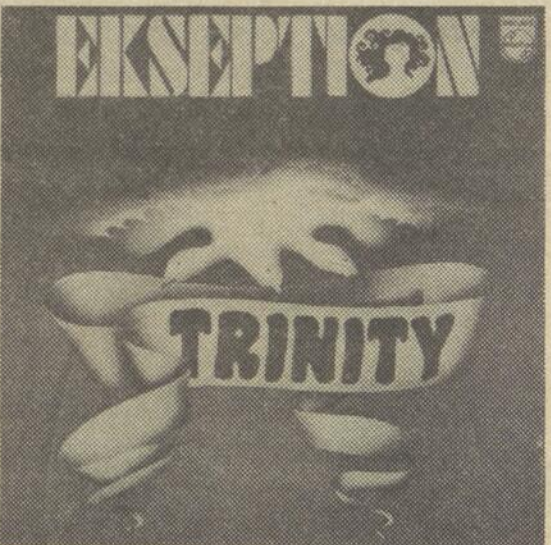
première fois le synthétiseur. Sur son chef-d'oeuvre "Piccadilly Sweet", il dirige l'Orchestre Royale Philharmonique. De plus, on retrouve trois morceaux signés Van Der Linden.

5



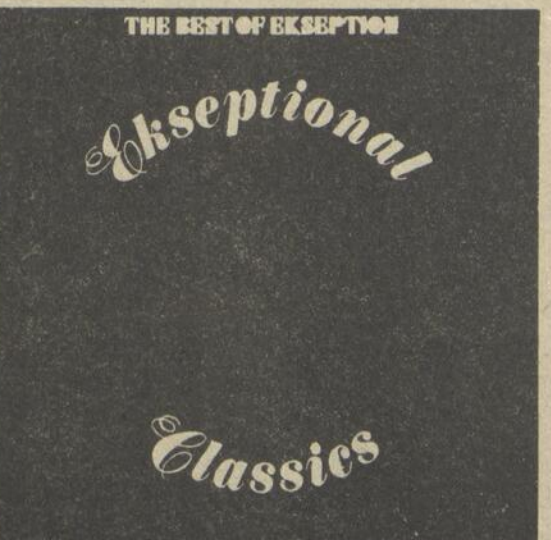
5 "EKSEPTION 5". Sur étiquette Philips. No 6423-042. Paru en 1972. Ce microsillon commémorait en quelque sorte l'anniversaire du groupe demeuré ensemble depuis cinq ans. A cette occasion, le groupe était formé de Van Der Linden [claviers], Rein Van Den Broek [trompette, trombone], Dick Remelink [saxophones], Peter de Leeuwe [batterie] et Cor Dekker [basse]. Sur l'album, on a joué une composition de Keith Emerson du temps des Nice, "For exemple - For sure". Autres titres: "A la Turka" [Mozart], "Finale" [Beethoven], "Siliciano" et "Viva-ce" [Bach] et cinq autres. Certes le meilleur microsillon d'Ekseption.

6



6 "TRINITY". Sur étiquette Philips. No 6423-056. Paru en 1973. Un changement de direction apparut en mars '73, quatre mois après leur 5e anniversaire. Le saxophoniste et le batteur sont remplacés par Jan Vennik et Pieter Voogt. Les influences jazz se font sentir sur ce 6e long-jeu, renfermant 10 morceaux, dont le "rock" "Flight of the Bumble Bee" de Rimsky-Korsakov. Rick Van Der Linden a dédié "Trinity" à son professeur du Conservatoire d'Harlem, Piet Vincin.

7



7 "EKSEPTIONAL CLASSICS". Sur étiquette Philips. No 6410-044.

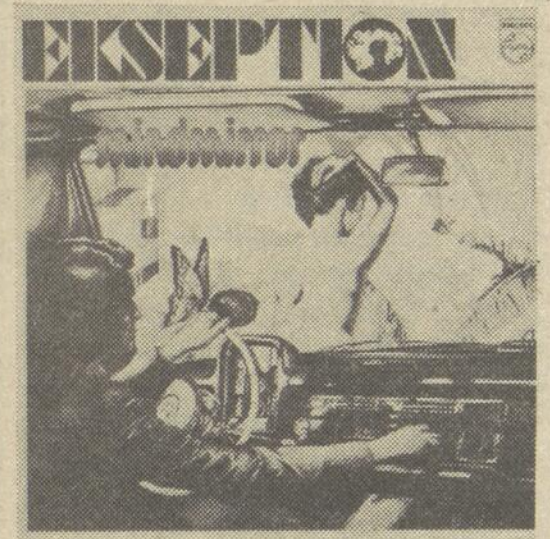
Paru en 1973. Il s'agit d'un recueil des meilleures adaptations classiques des cinq premiers albums. Donc, aucune pièce du dernier album ne paraît sur "The Best of Ekseption". Dix titres: The 5th, A la Turka, Air, Adagio, Italian Concerto, Sabre Dance, Peace Planet, Rondo, Concerto et Rhapsody in Blue.

8



8 "BINGO". Sur étiquette Philips. No 6413-501. Paru en 1974. C'est la nouvelle formule adoptée par Ekseption, qui devient beaucoup plus jazz. De plus, la plupart des morceaux du disque ont été composés par les membres du groupe. Rick Van Der Linden ayant quitté le groupe, c'est Hans Jansen qui s'occupe des claviers.

9

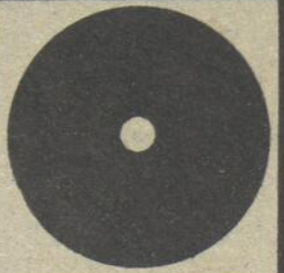


9 "MINDMIRROR". Sur étiquette Philips. No 6423-082. Paru en 1975. Ekseption [new formula] a conservé sa même idée. Il y a sur ce 9e album la Bourrée de Bach, "Mind-mirror" [une composition du groupe qui dure 17 minutes et demie] et quatre autres morceaux.

10



10 "WITH LOVE FROM". Sur étiquette Philips. No 6677-025. Paru en 1976. Importation allemande. Disponible dans les boutiques spécialisées dont Dutchy's Record Cave, rue Crescent à Montréal. Album double qui réunit les meilleures adaptations classiques des huit premiers disques, en plus de deux pièces inédites — "El Barbero" de G. Rossini et "Persian Market" de Kettelbey. Au total, on retrouve 21 morceaux. Un microsillon à posséder... sans "ekseption".

Les disques selon **POP ROCK**

(M. L.): Mario Lefebvre
(M.-F. R.): Marie-France Rémillard

**America**

Harbor
Warner Bros. BSK-3017
Distribué par WEA Canada

Plusieurs soutiennent aujourd'hui que la formation rock la plus similaire aux Beatles d'antan porte le nom de America. Ils ont su recréer les "moods", les structures et les mélodies qui faisaient des Beatles, le plus gros groupe rock qui ait jamais existé.

Malgré tout, America n'a jamais accédé au vedettariat total, au "super-stardom" si populaire de nos jours. Plutôt, il s'est frayé un petit chemin dans sa jungle qui au fil des années s'est pavé de succès et de disques d'or. Mais America n'a jamais tenu à devenir aussi imposant que Led Zep ou les Stones; il a toujours préféré jouer sa musique uniquement à ceux qui l'aimaient.

C'est peut-être pour cette raison que America n'a jamais été reconnu à sa juste valeur. Qu'il a dû se contenter d'un succès modéré. Qu'il a tout simplement été oublié par la presse rock au profit de groupes à sensation comme KISS ou Rush.

Pourtant, America possède tous les ingrédients pour un succès assuré et il les utilise de savante façon. Depuis leur quatrième microsillon paru en 1974 (appelé "Holiday") c'est nul autre que le génial producteur des Beatles George Martin qui les produit. La formation initiale de America est toujours intacte après sept années. Mieux encore, de nouveaux membres se greffent à cette sympathique réunion de musiciens talentueux.

"Harbor" est le huitième microsillon du groupe, le septième dont le titre débute avec la lettre "h". Et celui-ci aurait pu tout aussi bien s'appeler Hawaii puisque c'est là qu'America l'a enregistré et composé.

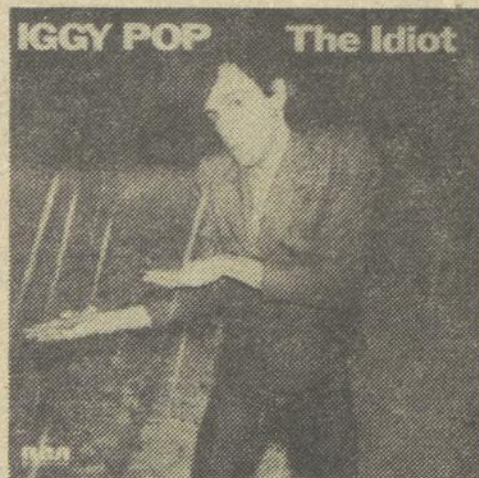
Dewey Bunnell, Dan Peek et Gerry Beckley se sont temporairement installés sur les rives ensoleillées d'Hawaii et en compagnie d'amis musiciens ont pondu ce majestueux chef-d'œuvre de pop-musique. Parce qu'Harbor comprend surtout et avant tout une dose imposante de musique pop-commerciale comme faisaient se bien les Beatles.

Douze titres figurent sur les

deux pages du disque. En moyenne, les compositions ne durent que de 2 à 3 minutes et comprennent un refrain et trois couplets. Peu de recherche de ce côté-là me direz-vous? Ce à quoi je m'empresse de bien vous répondre que c'est tout un art que de pouvoir créer des courtes musique pop pouvant devenir des "hits" dans chacun des cas.

"Harbor" comprend en effet pas moins de douze "hits". Chacune des pièces possède un petit quelque chose indispensable au bon succès commercial d'une chanson à 45 tours. Dès le premier accord de "God of the Sun" jusqu'à "Down the water" (qui ironiquement demeurent quelques-unes des meilleures pièces du disque), America s'impose et sa musique coule merveilleusement bien tel un "mood-album".

C'en est d'ailleurs un, microsillon jouant primordialement sur l'environnement, l'entourage et sur l'inter-création des musiciens et des choristes. "Harbor", c'est finalement un autre très bel exemple de ce qui se fait de mieux dans le domaine du pop MOR américain. C'est un recueil de musiques légères, voire même inoffensives que je prends toujours plus de plaisir à déguster à chaque audition. Un très beau disque. (ML)

**Iggy Pop**

The Idiot
RCA-CPL1-2275

Je me demande encore pourquoi je persiste à vous parler de ce minable musicien. Après le concert tout simplement gâché qu'il nous a garoché, c'est un mystère que je ne peux toujours pas résoudre. Aussi plutôt que d'élaborer plusieurs thèses de toutes sortes visant à justifier mes actes, je préfère me dépêcher à vous en parler. Ce qui sera fait n'aura plus besoin de l'être.

Iggy Pop n'est décidément pas aussi idiot que le titre de son album le laisse entendre. Il s'est entouré au contraire de brillants musiciens et ce disque, ma foi, n'est vraiment pas mauvais. Evidemment la contribution de David Bowie à la composition de chacun des huit titres y est pour quelque chose. Non seulement les a-t-il composés mais il les joue en plus.

Mais oui, vous avez bien lu. Sur "The Idiot" Bowie joue du sax, de la guitare, des claviers et il s'occupe des "voix arrières". Déjà Bowie avait produit "Raw Power" pour POP en 1973 mais cette fois, il a conçu, écrit, enregistré et produit ce quatrième LP au grand complet.

James Osterberg (C'est le vrai nom de POP) peut se compter parmi les rares chanceux à qui Bowie se consacre pleinement. Il y eut Lou Reed, Mott The Hoople puis maintenant Pop avec qui, il tourne pour les prochains deux mois.

Sur "The Idiot", Iggy Pop a voulu montrer qu'il était capable de faire une musique potable. Malheureusement son talent (si talent il y a) est éclipsé par celui de Bowie dont l'influence se fait ressentir partout.

Que ce soit sur "Sister Midnight" une chanson sortant tout droit de "Low" avec ce même son de guitare et de synthé mixé uniformément pour créer une rythmique totalement destructive ou encore sur "China Girl" une longue épopée musicale instrumentale (bien qu'il y ait un peu de vocal) où Bowie s'en donne à cœur joie aux claviers et où son guitariste écossais Ricky Gardener (ex-Beggar's Opera) effectue un travail reluisant.

"The Idiot" ne comprend malheureusement pas huit bonnes chansons. Quatre d'entre elles sont intéressantes, les autres ne sont que des sous-produits de ce qu'aurait pu faire Bowie dans des conditions impossibles, ce qui n'était justement pas le cas (on a enregistré le disque au fameux Château D'Hérouville).

Iggy Pop n'est finalement qu'un autre de ces superstars montés de toutes pièces par les médias. Ce qu'il a fait dans le passé que ce soit outrageux ou musicalement bon n'a pas vraiment aucune importance en 1977. Avec "The Idiot", il démontre un minime talent et il est bien loin de ce génial super-personnage du rock qu'il prétend être. (ML)

**Thin Lizzy**

Rocker [1971-74]
London Collector
Séries LC50004

Aujourd'hui, Thin Lizzy est un groupe-vedette. Il vend beaucoup de disques, donne plusieurs concerts à guichet fermé

et reçoit beaucoup de presse. Gage de succès, il est aussi victime des rééditions, ces satanées copies qui apparaissent de nulle part au moment où on le veut le moins.

Apparaît ainsi "Rocker", un excellent vieux microsillon de Thin Lizzy comprenant des pièces enregistrées par le groupe alors qu'il travaillait pour la maison DECCA à Londres. C'est Phil Lynott lui-même qui a choisi les chansons qui apparaissent ici. Mieux encore, c'est le graphiste attiré du groupe, Jim Fitzpatrick qui a dessiné la pochette, nous évitant ainsi des tortures sur papier style "Rock and Roll Music" des Beatles ou "Made in the Shade" des Stones.

Cette compilation comprend donc ce que Thin Lizzy a fait de mieux de 1971 à 1974. Sont incluses des chansons ayant apparu auparavant uniquement sous forme de 45 tours: "Whiskey in the Jar" (excellent morceau par ailleurs) "Black Boy on the Corner", "Randolph's Tango" et "Little Darling". En guise de boni pour aller chercher même les plus fidèles collectionneurs, on retrouve une pièce totalement inédite du nom de "Sitamoia".

Ce sont là des "rocks" un peu dans le style qu'on connaît de Thin Lizzy depuis "The Boys are back in town". Ca nous permet d'ailleurs de réaliser que le groupe n'a pas vraiment changé mais qu'il a plutôt poli un style particulier qui est aujourd'hui son "sound".

"The Rocker" apparaissant sur le deuxième côté en dernière place vaut à lui seul le prix (facilement abordable) de cet album. On a souvent baptisé ce "rocker" comme l'hymne de Lynott qu'il ne manque jamais d'ailleurs de chanter en rappel. C'est malheureux qu'on nous offre ici la version originale de deux minutes et demie; on se serait contenté d'une version "live" sans dire un seul mot.

"Rocker" demeure l'un des rares albums anthologiques à soulever un certain intérêt. Habituellement, seuls les collectionneurs semblent intéressés par des rééditions. Dans le cas présent, tous ceux qui viennent de découvrir le groupe auront avantage à se procurer le disque pour aller aux sources et mieux comprendre le cheminement suivi par ce petit grand groupe qu'est Thin Lizzy. (ML)

**Sammy Hagar**

Volume 2
Capitol - ST11599

Il y a quatre ans, le petit frère de Johnny Winter, Edgar décidait de mettre sur pied son propre groupe "rock" en compagnie de son fidèle guitariste, l'excellent Rick Derringer. En moins d'un mois, Edgar avait déniché Chuck Ruff, Dan Hartman et Ronnie Montrose guitariste "heavy-rock" de Los Angeles.

Il y a deux ans, Montrose a quitté Winter pour former à son tour son propre groupe rock. Il choisit divers musiciens de LA et l'un d'eux s'appelait Sammy Hagar. Il figure sur les deux premiers disques de MONTROSE qu'il a quitté tard en 1975.

A son tour, il voulait se lancer tout seul dans le rock-bizz. Il endisqua un premier album en 1976, album qui parut la même année et qui demeura totalement inaperçu probablement pour la bien simple raison qu'il n'était pas très bon.

Or, cette saison ce même Hagar réapparaît avec un deuxième microsillon solo sans titre que j'ai baptisé Volume 2 pour le besoins de la cause. Et cette fois, on peut se permettre de croire que Hagar connaît finalement un certain succès auprès des "hard-rockers".

Parce qu'"Sammy Hagar" est un disque un peu plus intéressant que son prédécesseur et que surtout il est composé de matériel supérieur. Comme toujours, il est de ces disques où quelques morceaux tout simplement mauvais viennent s'infiltrer mais majoritairement, il est construit à partir de compositions intelligentes et susceptibles d'intéresser le rocker avide de sensations fortes.

Hagar s'entoure en plus d'excellents faiseurs de zizique. Alan Fitzgerald, aux claviers effectue par exemple un travail remarquable sur "Little Star Eclipse" alors que le guitariste "lead" David Lewark se laisse aller sur "Cruising and boozin'" et "Rock and roll week-end". Le bassiste Bill Church et le batteur Scott Mathews assurent pour leur part une solide rythmique qui ne prédomine jamais mais qui demeure indispensable.

Un dénommé Carter (peut-être bien Jimmy... il a avoué en effet qu'il aimait Led Zeppelin ah! ah! ah!) a produit l'album. Il a su donner à la voix de Sammy Hagar, un cachet fort caractéristique où s'entremêlent la force de Robert Plant et le feeling de Steven Tyler.

Les sceptiques devraient peut-être écouter Sammy Hagar. Ils comprendraient, comme ce fut mon cas, que ce ne sont pas toujours les groupes de renom qui produisent les meilleurs microsillons. (ML).

Les disques selon POP ROCK



Lenny White

Big City
Wemperor NE 441

C'est un disque typiquement jazz-rock puisqu'il réunit les meilleurs représentants de ce style; Herbie Hancock, Paul Jackson, Jan Hammer, Jerry Goodman, Miroslav Vitous, etc. Le disque réunit deux styles sur chaque plage. Autant le premier long-jeu de Lenny White m'avait laissé indifférent autant celui-ci m'emballe. Lenny possède un jeu et une technique tout à fait particulière et semble plus s'amuser sur ce long-jeu et qu'avec R.T.F. Son style est décontracté mais rapide et rythmé. De plus on sent que les musiciens aiment jouer avec lui parce qu'ils ne sont pas relégués au second plan. Nous avons donc droit à la pièce-titre pour le premier morceau qui souligne la présence d'un band important. "Sweet dreamer" nous fait connaître une bonne chanteuse rythm'n blues accompagnée par Hancock au piano. Gomez à la guitare, Paul Jackson (Santana), Pat Gleason au synthétiseur. Les morceaux suivants sont très courts mais variés. Le style Stanley Clarke inspire les bassistes de ce microsillon pour notre joie. L'autre face pourrait facilement se confondre avec ce que faisait Mahavishnu Orchestra puisque Hammer et Goodman sont présents. Le deuxième morceau débute à la Ponty et l'on sent l'influence de Vitous qui apporte un grain de Weather Report. La dernière pièce est indescriptible. A écouter.

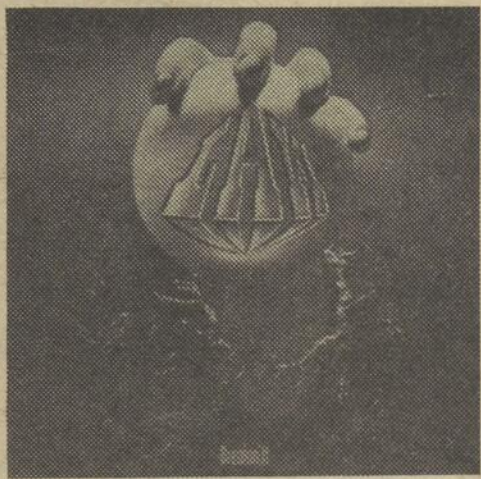


George Benson

In Flight
Warner BS 2983

George Benson a débuté dans le métier comme chanteur puis s'est fait connaître par la suite comme guitariste. Quel guitariste qui se respecte un peu ne connaît pas M. Benson? Très peu. Cet album révèle une fois de plus l'immense talent que possède Benson. Si vous achetez l'album préparez-vous à retrouver le Benson de "This Masquerade" c.a.d. une guitare jazz,

une voix à la Stevie Wonder et des rythmes disco. Un son excitant une guitare exceptionnelle et un talent indiscutable. Espérons seulement que le prochain sera un petit peu moins commercial (disco.). Et puisque l'on parle de guitariste, j'en ai découvert un excellent nommé Ralpa Towner. On en reparlera tantôt (aussitôt que Polydor me le fera parvenir).



Law

"Breakin' it"
MCA-2240

Un groupe qui date de plusieurs années déjà, sans jamais avoir trop attiré l'attention du public. Ce nouveau pressage devrait bouleverser, je le souhaite bien, l'ordre des choses. L'album fut enregistré au Criteria Studios, à Miami. L'arrangement des cuivres et des cordes fut fait par nul autre que son spécialiste, Mike Lewis. C'est donc un album de qualité, possédant peut-être pas toujours du matériel original. L'important, c'est que le tout soit bien interprété. La musique de groupe évolue dans la musique funk, un peu de disco et ce que l'on pourrait appeler du "white rock". A quelques endroits, ça nous rappelle les Bee Gees ou tout autre formation "swingnante". LAW est composé de Roy Kenner (ancien James Gang), chanteur, Ronnie Lee Cunningham, voix et claviers, John Mc Iver, basse, Steve Lawrence, batterie, et Steve Acker, guitariste. A mentionner les chansons "Call Me the Ram" et "Shelter of your arms" qui pourraient peut-être remporter un succès fou. Il ne faut nécessairement pas être maniaque du disco pour pouvoir porter attention à LAW. La preuve: le disco fut toujours l'une des formes de musique que je détestais, voilà maintenant que je suis tombée en admiration devant cet album. LAW c'est fait pour faire "swinger", vous faire passer du bon temps.

[M.-F. R.]



Henry Gross

Take me to the stage
Lifesong - LS6010
Distribué par Polydor

Le "Pop" américain s'avère d'une remarquable qualité cette année. Avec les America, Fleetwood Mac, et cet américain de Californie nommé Henry Gross, les amateurs d'un pareil style sont pour le moins choyés.

Gross a connu l'année dernière un regain de popularité avec "Shannon" pièce extraite de "Release" son troisième album, le premier après une courte réclusion de deux ans. Son album comprenant en majeure partie des morceaux nous rappelant les Beach Boys et tous les groupes "rock" des années 1965 (sans pour autant devenir nostalgique) m'avait largement impressionné.

Avec "Take me to the stage", Gross n'a aucune peine à prouver une fois de plus son énorme talent. A nouveau, il réussit à jouer cette musique "rock" très américaine, un rock peu sophistiqué mais plutôt accentué par les douces mélodies de sa composition sur des fonds sonores parfois "heavy" parfois discrets.

"Come Along" démontre parfaitement cette méthode fort efficace. Avec ses petites influences des Hollies (ceux de "Russian Roulette") et sa guitare très rythmée, il demeure l'un des meilleurs morceaux du disque.

Tout comme l'impressionnante version de "Help" (vieille chanson des Beatles) qui même si elle n'apporte aucun renouveau, coule merveilleusement bien sous les cordes vocales de Gross.

Soutenu par Phil Aarlberg aux claviers (du Peter Gabriel group) et Alan Schwartzberg (ex-Alice Cooper, Peter Gabriel Band) à la batterie, Gross possède un "son" très personnel qui se reconnaît facilement. Sa voix, très aigüe qui n'hésite pas à heurter les plus hautes notes y est sans doute pour quelque chose.

Tout comme ses excellentes compositions: des musiques simples, habilement structurées et subtilement commerciales.

Henry Gross n'est peut-être pas la révélation rock des dernières années mais il est sans contredit l'un des plus importants nouveaux venus sur la scène rock américaine. Avec "Take me to the stage" il ne fera qu'accentuer son succès pour franchir plus rapidement le grand escalier de la gloire. C'est vraiment un album succulent. (ML)



Geneviève Paris

Les disques London du Canada pour référence, rendez-vous chez votre discaire.

Je l'avais vu lors du spectacle de Julien Clerc à l'automne dernier. Elle ne m'avait pas tout à fait impressionné mais j'avais tout de même décelé un certain potentiel chez cette jeune guitariste française.

Son jeu, largement inspiré de celui des grands guitaristes américains ainsi que de certains bluesman noirs du Sud, n'offrait aucune trace d'innovation et je l'avais plus apprécié dans son rôle d'accompagnateur de Clerc qu'en solo (où elle avait interprété quatre ou cinq chansons).

Mais voilà, le premier disque microsillon de cette jeune demoiselle arrive par le courrier et je décide de prêter oreille. Déjà, j'ai entendu "La dernière fois que je t'ai vu" quelque part sur un FM de Montréal et j'ai aimé.

Le disque est tout aussi beau que la pièce en question. C'est un album solide, magistralement bien produit et surtout bien joué. Avec l'apport des techniques de studio, Paris prouve qu'elle peut "tirer" tout aussi bien que ses confrères.

Sa voix fait classe à part en plus. Elle est extrêmement douée cette petite bonne femme. Au fait, la seule lacune réside dans ses compositions qui rappellent parfois trop souvent d'autres morceaux.

On perçoit les influences dès la première audition car le plagiat (peut-être bien involontaire) n'est tout simplement pas assez bien camouflé subtilement. "Blues" qu'elle avait joué à la PDA et qui devient ici "la dernière fois..." reprend des vieux "riffs" pourtant déjà forts usés.

Au niveau des textes, Geneviève Paris aura aussi à abattre lourde besogne. Pas vraiment parce que c'est mauvais (loin de là d'ailleurs) mais plutôt parce que plus souvent qu'autrement ça manque de corps et ça frise la banalité.

"Elle est belle", la pièce d'ouverture n'a qu'une seule lyrique: "elle est belle, tellement superficielle mais tu l'aimes" que Geneviève chantonne pendant 2:45. Elle est heureusement sauvée par d'intelligentes instrumentations et de savantes intrusions de la part de ses musiciens.

"Geneviève Paris", le disque fait belle figure surtout lorsqu'on garde en tête que c'est un premier effort. Geneviève Paris, la musicienne quant à elle fait preuve de beaucoup de technique et de compétence pour son âge (elle a 20 ans).

Ce qui en ressort au bout de tout ça, c'est un produit de très grande qualité, un album qu'on finit par aimer.

Les bonnes chanteuses françaises sont aussi rares que les textes sans fautes dans POP ROCK. Lorsqu'une finit par surgir, il faut toujours la surveiller. Vous vous souvenez de la belle Véronique Sanson, il y a quatre ans? (ML)



Jeff Beck

Jeff Beck with The Jan Hammer Group Live
CBS-PE 34433

[Gracieuseté de Labyrinth Record Shop]

Un album fort attendu de la part de l'un des meilleurs guitaristes, Jeff Beck. En tout premier lieu, l'album devait être double et s'intituler "Live Wired", mais on a changé d'idée. Cet album live met en vedette, outre Jeff Beck, le groupe de Jan Hammer. Hammer, cet ex-Mahavishnu Orchestra, fait un travail exceptionnel, tout comme sur "Wired". Beck que tout le monde croyait fini avec la disparition du groupe Beck, Bogert and Appice, a prouvé avec "Blow by Blow" et surtout "Wired" qu'il était loin d'être mort. Cet album live l'affirme plus que jamais, que Beck est toujours en santé, malgré les années. L'album fut enregistré pendant sa plus récente tournée en Angleterre, avec le groupe de Hammer. C'est Hammer qui a produit le tout. Tout comme ces deux derniers albums, c'est sur une note jazz-rock qu'on nous interprète presque tout le matériel. Cet album est fort supérieur aux deux lives qu'il avait gravés avec Tim Bogert et Carmine Appice. Sa version de "Blue Wind" qui comporte à un moment donné quelques accords d'une vieille chanson des Yardbirds, "Train Kept A Rollin'" (moment complètement déliquant), vaut à elle seule l'achat du disque. On retrouve également une excellente version de la chanson de Lennon-McCartney "She's A Woman" et une superbe interprétation de "Full Moon Boogie". Espérons que le passage de Beck, peut-être secondé par le groupe de Jan Hammer, au Forum de Montréal (le 4 mai prochain) sera à la hauteur de cet album fort intéressant.

[M.F.R.]



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

PIANO A VENDRE

ELECTRIQUE
WURLITZER
COMME NEUF
\$550.

658-6516

(demandez Martiel)

Orgue Hammond L-100 avec "case" et Leslie, appeler Mégo, 672-9453.

Aurait besoin d'un drummer et d'un bassman avec quatre ans d'expérience pour former un groupe de musique dans le genre "Genesis". Appeler: 521-5770 après 5h.30 demander Serge.

Spectacles à venir

Avril

- 6- ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA - Forum Montréal avec Lavender Hill Mob
- 7- CLEMENCE DESROCHERS - Outremont
- 8-9 SHAWN PHILLIPS - Théâtre Saint-Denis
- 9- TANGERINE DREAM - Place des Arts - Montréal
- 11-12 VERONIQUE SAMSON - Théâtre Outremont
- 16- AL STEWART - Forum

Mai

- 6-7 SOL - Théâtre Outremont
 - 13-14 CATHERINE LARA - Théâtre Outremont
 - 19-20-21- HARMONIUM - Centre Sportif Université Montréal
- A VENIR
KISS, ANGE, BEAU DOMMAGE...

DECIBUZZ

SONORISATION PROFESSIONNELLE
STUDIO MOBILE (DEMOS)

(514) 323-6296

= PARTOUT AU QUEBEC =

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

La liste des gagnants de nos derniers concours

Voici la liste des gagnants de nos derniers concours de *Kansas*, *Morse Code*, *Dionne-Bregent*, *ZZ TOP*, *Et Cetera*. Tous les disques sont postés. Vous les recevrez incessamment. (J.-J. B.)

ZZ TOP Gagnants
François Péloquin
Longueuil,
Qué.

Denyse Bouchard
Montréal
Qué.

Jacques Martin
St-Bruno de Montarville
Qué.

Raynald Bourget
Québec
Qué.

Pierre Lemay
Sherbrooke
Qué.

Martine Dionne
Greenfield Park
Qué.

Richard Larose
Montréal
Qué.

Richard Filion
Montréal-Nord
Qué.

Carole Langlois
Montréal
Qué.

Pierre Molinari
Longueuil
Qué.

GAGNANTS KANSAS

Marc Lavoie
Drummondville
Qué.

Guy Barrette
Magog
Qué.

Gilles Cormier
Drummondville
Qué.

Bruno Latouche
Québec
Qué.

Michel Bleau
Montréal
Qué.

Jean Lacombe
Sherbrooke
Qué.

Jean Fournier
Jonquières
Qué.

Raymond St-Jean
Shawinigan Sud
Qué.

Daniel Girard
Charlesbourg
Qué.

Paul Cléroux
Hull
Qué.

Henri-Paul Caouette
Cté Roberval, Lac St-Jean
Qué.

Marc Prigent

St-Lambert
Qué.

Jacques Lizotte
St-Jean-Port-Joli
Qué.

Roger St-Jean
Montréal
Qué.

Pierre Lebel
Sherbrooke
Qué.

Denis Bolduc
Montréal
Qué.

Claude Marcotte
Montréal
Qué.

Sylvain Thériault
Rosemère
Qué.

Richard Malette
Granby
Qué.

Serge Perron
St-Jean
Qué.

Kenny Lévine
Montréal
Qué.

Pierre Quessy
Sorel
Qué.

Dominique Dion
Beauport
Qué.

André Joly
Malartic
Qué.

Richmond Bertrand
Valleyfield
Qué.

MORSE CODE
Gilles Falardeau
Montréal
Qué.

Danielle Thibault
Mont-Joli,
Qué.

Roland Grenier
Percé, Co. Gaspé
Qué.

Alain Rousseau
Trois-Rivières
Qué.

Luc Garneau
Pointe-Gatineau
Qué.

Yvan Leduc
Amos
Qué.

Yves Boulanger
Matane
Qué.

Suzanne Lebreux
St-François, Laval
Qué.

Claude Boutin
Montréal
Qué.

René Bérubé
Rivière-du-Loup
Qué.

Marc Grenier
Grand'Mère
Qué.

Jacqueline Lebrun
Maskinongé
Qué.

Guy Barrette
Magog
Qué.

Jean Fournier
Sherbrooke
Qué.

Nicole Ouellette
St-Jean
Qué.

DIONNE-BREGENT

Richard Ruel
Laval
Qué.

Ervin Dipiazza
Ste-Foy
Qué.

Michel Rose
Montréal
Qué.

Sylvain Poirier
Valleyfield
Qué.

Patrick Bourgeois
Montréal
Qué.

Alain Langlois
Montmagny
Qué.

Claude Ostiguy
St-Jean
Qué.

Paul Cardinal
Sherbrooke
Qué.

Jacques Lizotte
St-Jean-Port-Joli
Co. l'Islet
Qué.

Jacques Fréchette
Joliette
Qué.

Jacques Vaillancourt
Pointe-aux-Trembles
Qué.

Pierre Léveillée
Ville Lemoyne
Qué.

Jacques Lagarde
St-Grégoire
Qué.

Claude Barrette
Chambly
Qué.

Jacques Rainville
Longueuil

ET CETERA

Gaston Laverdière
Roberval
Qué.

Lise Veillet
Trois-Rivières
Qué.

Jacques Côté
Québec
Qué.

Serge Marcoux
Boucherville
Qué.

Daniel Bouchard
Montréal
Qué.

André-Jacques Duhaime
Victoriaville
Qué.

André Rot
Ste-Foy
Qué.

Martin Pérusse
Lauzon
Qué.

Raymond Breton
Pointe-aux-Trembles
Qué.

Sylvain Crépeau
Montréal
Qué.

Claude Gilbert
St-Georges-Beauce
Qué.

Guy St-Pierre
St-Jean
Qué.

Ghislain Desrosiers
Lachute
Qué.

Alain Dumas
Thetford Mines
Qué.

Claude Brunet
Melochville
Qué.

Rémi Nadeau
St-Hyacinthe
Qué.

Ronald Lévesque
Cap-de-la-Madeleine
Qué.

Michel Leclerc
Rimouski
Qué.

Pierre Poulin
Richmond
Qué.

Pierre Lajoie
Shawinigan
Qué.

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE



- * Electric Light Orchestra * Eagles
- * Joan Armatrading * Bachman-Turner Overdrive
- * Supertramp * Fabienne Thibault
- * Charlebois * Tangerine Dream
- * Le Show de la Bourse

Tout ça et beaucoup plus dans Pop Rock

POP ROCK
en vente le 16 avril 1977

Claude Bouchard et "son" Grand Salon du Domaine Mascouche



Le Grand Salon du Domaine Mascouche est reconnu comme étant l'un des seuls rock clubs au Québec. Il présente autant des spectacles québécois, canadiens [Garfield, Chilliwack], américains [Canned Heat, Michael Quator, John Mayall] ou anglais [Long John Baldry, John Miles]. L'un des points les plus marquants du Grand Salon, c'est son atmosphère. Dès qu'on met les pieds dans la Boîte, on perçoit vite qu'on est en présence d'aimants de la musique, qui sont plutôt là pour promouvoir le goût de la musique, que pour faire une "piastre".

Lorsque tu te rends au Grand Salon pour la première fois, tu ne peux pas mieux faire que devenir un adepte de la place. La Boîte comprend une très belle scène, un système de son fort coûteux, de la place en masse [plus de 500 personnes peuvent entrer], une charcuterie, des fauteuils fort invitants et un bar. Le Grand Salon du

Domaine Mascouche est situé à 12,5 milles du pont Pie IX, au 3537 rue St-Pierre, à Mascouche, bien sûr. Le prix d'admission varie de \$1.50 [pour la relève québécoise], à \$3.00 [pour un groupe québécois établi] ou de \$5.00 [spectacles Canadiens, américains ou anglais]. Comme gros spectacles qui s'en viennent, on pourrait noter les passages de John Miles [qui a fait la première partie de Frampton à la PDN cet été], de Papa Creach et Gilles Valiquette. Mais d'ici et entre ces spectacles énumérés, le Grand Salon présente toujours quand même des spectacles dignes d'attirer l'attention du grand public. Pour de plus amples informations, vous n'avez qu'à composer 474-0314 [pas un interurbain à partir de Montréal]. Pop-Rock a réalisé une entrevue avec le propriétaire du Grand Salon du Domaine Mascouche, le sympathique Claude Bouchard. Un gars qui ne jure que sur le nom de sa

Boîte, qui ne vit que pour ça. Qui prend un plaisir fou à s'occuper des musiciens présents au Grand Salon [bien des artistes lui doivent de dignes regards] ou de son cher public.

Pop-Rock: A quand remonte l'ouverture du Grand Salon du Domaine Mascouche?

Claude Bouchard: Le Grand Salon s'est ouvert il y a 18 mois. L'une des idées premières de la Boîte était de pouvoir aider la relève québécoise. On a commencé à produire des spectacles 3 fois par semaine, 5 fois et 6 fois par semaine.

Pop-Rock: Comment t'es venu l'idée de fonder le Grand Salon?

Claude Bouchard: Je me suis associé avec Marc Hamilton (celui qui chantait "Comme j'ai toujours envie d'aimer") et on a eu l'idée de fonder une boîte québécoise. On était conscient qu'il n'existait pas beaucoup de ce genre d'endroit dans la région montréalaise et surtout au Québec. On a eu l'idée de former une Boîte pour les artistes québécois.

Pop-Rock: Comment était l'édifice avant l'implantation d'une Boîte à chansons?

Claude Bouchard: Autrefois c'était un grange; l'édifice doit avoir 75 ans d'existence. Après c'est devenu une salle de réceptions et maintenant le Grand Salon.

Pop-Rock: Tu ne trouvais pas ça hasardeux de fonder une Boîte un peu distante de Montréal?

C.B.: C'est certain que ça possède des inconvénients. Mais aux alentours de Mascouche, il existe plus de 20 municipalités, sans compter le monde de Montréal qui viendrait. Mais en fait, le Grand Salon n'est pas si loin que ça. J'ai choisi Mascouche parce que j'aimais beaucoup l'atmosphère de l'édifice. Avoir trouvé chose semblable à Laval ou Montréal, j'aurais certainement acheté. Mais c'est très rare.

Pop-Rock: Parle moi donc un peu de l'atmosphère de la Boîte?

C.B.: L'atmosphère du Grand Salon est l'un des points importants de la Boîte. C'est ça qui a fait le cachet de la Boîte. Je ne voudrais pas être prétentieux, mais beaucoup de monde me dit que le Grand Salon est la seule Boîte à posséder ce genre d'atmosphère. Cela attire beaucoup la curiosité du monde.

Pop-Rock: Quel est le public du Grand Salon?

C.B.: Notre public se situe entre 18 et 35 ans et tous aimants de la musique.

Pop-Rock: Qui fut le premier groupe québécois important à se produire là-bas?

C.B.: Le premier soir de l'an '76, on a présenté Offenbach. C'est à partir de là qu'on a commencé à annoncer à la radio, dans les journaux. Avant ça, on présentait des petits spectacles.

Pop-Rock: Parlant de la relève québécoise, on peut dire que le Grand Salon s'en occupe beaucoup?

C.B.: Lorsqu'un nouveau groupe vient me voir, je suis toujours très intéressé à les aider. Malgré que ces nouveaux groupes ne soient pas toujours rentables, la porte leur est toujours ouverte au Grand Salon.

Pop-Rock: Quel est ton emploi, du temps en tant que propriétaire du Grand Salon?

C.B.: Tous les jours à partir de midi à 4h.30, je travaille dans le bureau. Le soir, je m'occupe des employés (7) et à la bonne réalisation des deux spectacles par soir. Le mercredi après-midi, le groupe invité de la semaine commence à s'installer. Il faut que je voie à la bonne marche de tout. Le lundi et le mardi soir est dédié à la relève québécoise, le prix d'admission n'existe pas pour ces soirées. Depuis un mois, je suis seul à la tête du Grand Salon, Marc Hamilton est retourné à la chanson. Ça prend encore deux fois plus de mon temps.

Pop-Rock: Depuis un bon bout de temps vous présentez des spectacles autres que québécois?

C.B.: A chaque mois, le Grand Salon présente un spectacle autre que québécois. Je travaille ces spectacles en compagnie de mon bon copain Paul Lévesque (gérant de Mahogany Rush).

Pop-Rock: Quels sont les avantages que la Boîte a entraînés?

C.B.: Beaucoup de contact dans le domaine du showbusiness, les compagnies de disques, les artistes, les journalistes, les stations de radio. Avoir le bonheur de voir que le monde s'intéresse à ma Boîte me comble beaucoup.

Pop-Rock: Est-ce quand même assez difficile de partir une Boîte?

C.B.: C'est extrêmement difficile. Ça demande beaucoup de

travail. Il faut s'en occuper 7 jours par semaine.

Y A DU
QUÉBÉCOIS
DANS L'AIR

C'EST
NORMAL



avec

GÉRARD
LAMBERT
de 2 à 6

DANIEL
GUÉRARD
de 6 à 10

GEOFFREY
OLIVIER
BROWN
de 10 à 14

ROBERT
BOULANGER
de 14 à 18

SERGE
PROVENÇAL
de 18 à 22

CLAUDE
RAJOTTE
de 22 à 2 am.

FM 101
CKOI



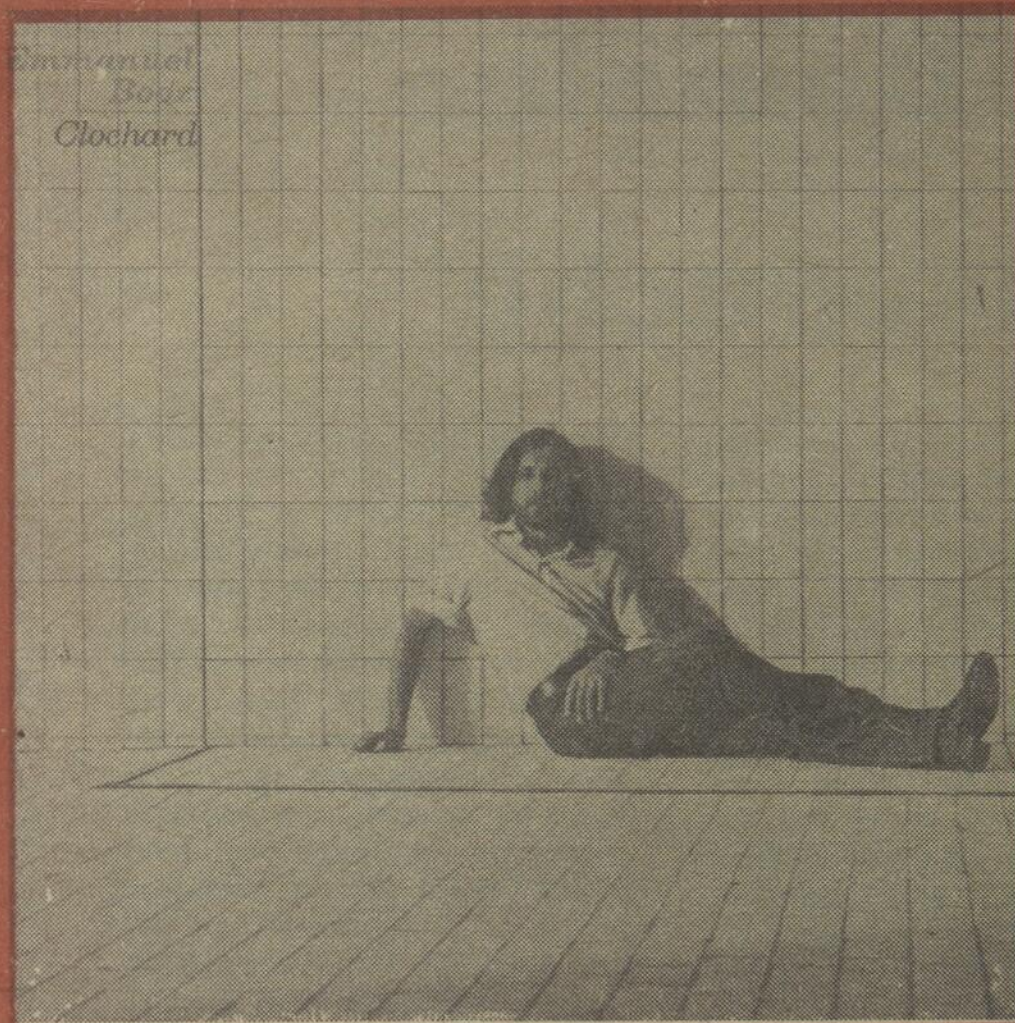
Depuis que les grenouilles ont des ailes, elles volent plus haut que les oiseaux



POP ROCK en collaboration avec les disques WEA
vous offre cette semaine deux nouveautés incomparables:



Procol Harum: "Something Magic".



Emmanuel Booz: "Clochard".

Premièrement le tout nouvel effort du légendaire groupe britannique Procol Harum dirigé toujours après dix ans par le pianiste Gary Brooker et portant le nom "Something magic".

Ensuite le premier disque du jeune français appelé Emmanuel Booz "Clochard" qui servira une fois de plus à démontrer l'excellence du rock progressif français.

Vous obtiendrez ces deux superbes albums si vous vous abonnez à POP ROCK

**Pour ce faire, envoyez-nous un
chèque ou mandat-poste au montant**

de **\$12⁵⁰** à

POP ROCK

C.P. 92

CHAMBLY, P.Q.

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, recevrez votre journal plus RAPIDEMENT.

**ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS**

POP ROCK

**A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec**

Nom

Adresse

Ville ou village

Comte

Code Tél:

Procol Harum-Emmanuel Booz

16-14-77